

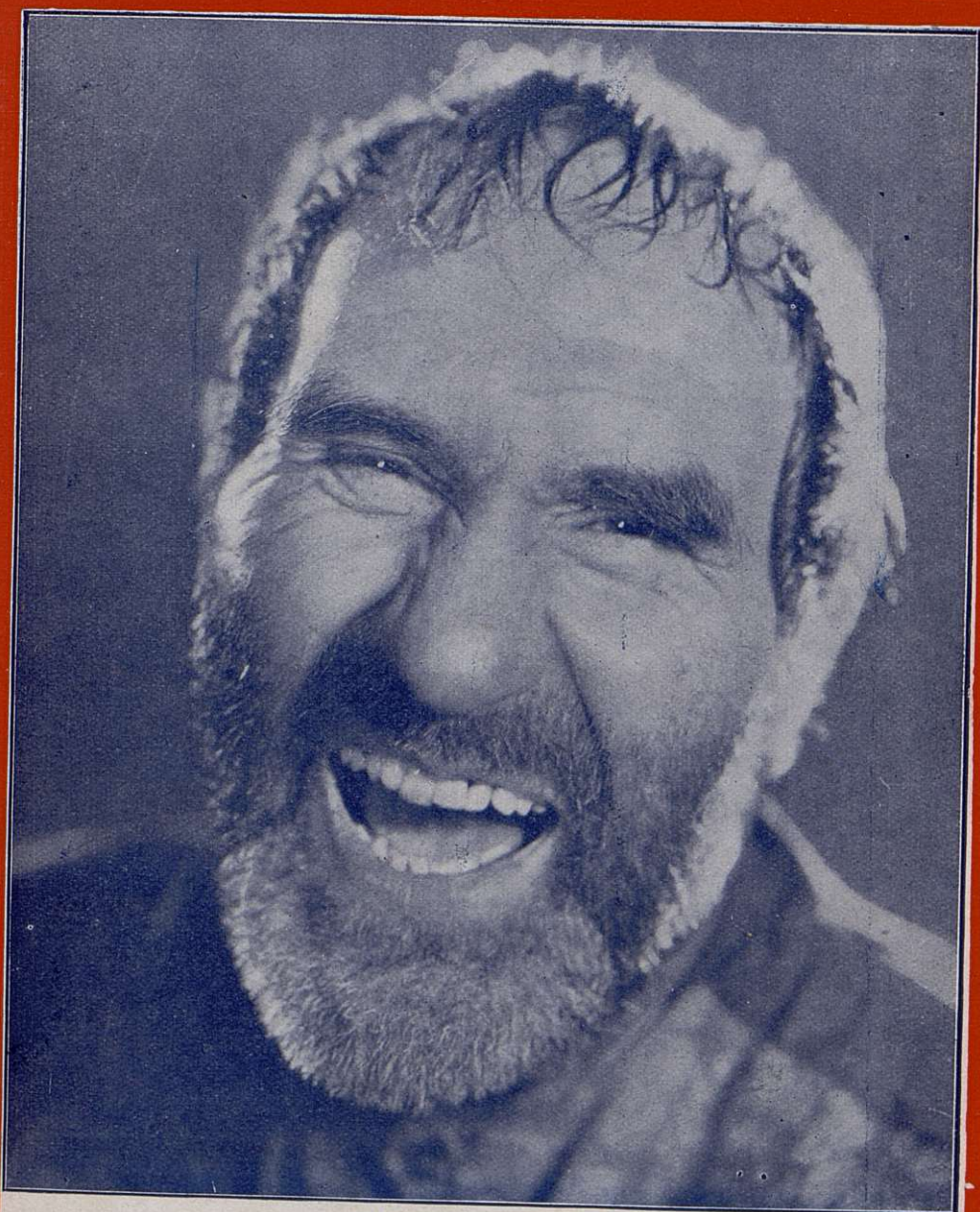
N° 29

5^e ANNÉE
17 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



ERNEST TORRENCE

Ce très grand artiste de composition, qui obtint un si vif succès dans « La Caravane vers l'Ouest », se fera prochainement applaudir dans ses très remarquables créations du « Capitaine Blake » et de « Saltimbanque »

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

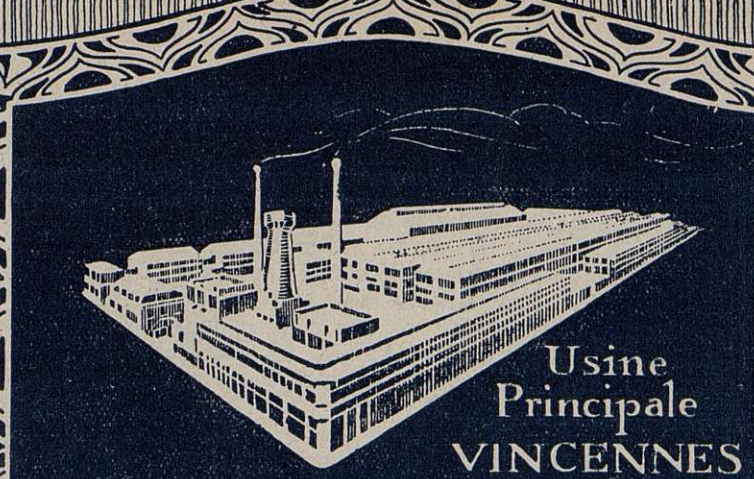
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Un an . . . 60 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	—
			Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN ARTISTE DE COMPOSITION : Ernest Torrence, par <i>Albert Bonneau</i>	95
ANNIVERSAIRE : Quelques anecdotes sur Séverin-Mars, par <i>Juan Arroy</i>	98
LES FILMS ÉTRANGERS AUX ETATS-UNIS (suite : Le Film français), par <i>Robert Florey</i>	101
MUSIQUE ET CINÉMA (Interview de M. Jean Nougues), par <i>L. Alexandre et G. Phelip</i>	103
LIBRES PROPOS : Le Documentaire monotone, par <i>Lucien Wahl</i>	104
LA VIE CORPORATIVE : Directeurs et Public, par <i>Paul de la Borie</i>	105
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT.....	106
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 107 à 110
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite) par <i>Robert Florey</i>	111
L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS ET LE CINÉMA, par <i>Jean de Mirbel</i> ..	113
« SA VIE » et « SON ŒUVRE », par <i>Norma Talmadge</i>	114
D'ANGELO A GENEVIÈVE FÉLIX EN PASSANT PAR CAMILLE BARDOU, par <i>Raymond-Millet</i>	116
COURRIER DES STUDIOS.....	118
NOUVELLES D'AUTRICHE, par <i>M. Zivolta</i>	118
LES GRANDS FILMS : La Clé de voûte, par <i>Lucien Farnay</i>	119
CINÉMA EN PROVINCE : Montpellier (<i>M. Cammagne</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Alger, Oran, Casablanca (<i>Paul Saffar</i>) ; Pau (<i>J. G.</i>).....	100, 104, 106 et 120
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Bruxelles (<i>P. M.</i>) ; Bucarest (<i>Ovid Borde-nache</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>).....	100, 104 et 112
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Fred l'intrépide ; Quatre Femmes pour un mari), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	120
LES PRÉSENTATIONS : (La Maternelle ; La Bouche scellée ; L'Homme le plus gai de Vienne ; Un Rude Gaillard ; Dansons ; Les Femmes de mon mari ; Vers le Tchad), par <i>A. Bonneau</i>	121
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	122
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	123

L'Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



LA NUIT DU 3

Cinégraphie de —
HENRI VORINS

Principaux Interprètes :

JEAN DAX

MAXUDIAN

CARLOS AVRIL

M. MADYS

et ARLETTE GENNY

Ce film est déjà vendu pour plusieurs pays

Pour les pays encore disponibles

S'adresser : 87, rue Saint-Lazare



ERNEST TORRENCE, sa femme et son fils IAN, devant la propriété qu'ils viennent de faire construire à Hollywood.

Un artiste de composition

ERNEST TORRENCE

A travers le désert torride, la caravane s'avance... Elle doit parcourir encore des centaines de milles avant de parvenir à son but. Cependant, malgré les difficultés innombrables qu'ils doivent surmonter, les pionniers qui la composent ne sont pas inquiets : ils ont un guide — et quel guide ! — un de ces trappeurs à moitié sauvages qui sillonnent la prairie. Hirsute, les yeux brillants sous l'inévitable sombrero, l'aventurier conseille les voyageurs... les met en garde contre certains des leurs dont la figure ne lui revient pas et n'hésite pas à pratiquer, aux heures de péril, la terrible loi de Lynch : œil pour œil, dent pour dent... Et, farouche, il précipitera de nouveau dans les marécages le traître qu'il vient de sauver par erreur et qui ne tardera pas à succomber sous les balles de son rifle...

Au pays des Fées et des Enchanteurs, le joyeux Peter Pan multiplie les gambades sous les regards joyeux d'une cohorte enfantine... La petite fée Fiammette, compagne inséparable de l'espiègle, vole tout au-

tour des enfants... Le bonheur semble régner dans leur chaumière... Mais, dans l'ombre, un mauvais génie s'avance... Le capitaine Hook, chef des pirates, véritable caricature à la Rackham, grand escogriffe, proche parent de Croquemitaine, a juré de se venger de Peter Pan dont la malice lui a déjà coûté la perte d'un bras...

Le cirque est comble... Les spectateurs s'entassent jusqu'au cintre... Un numéro sensationnel figure en effet au programme : « les petits Patou », dont les exploits ont été interrompus par la guerre, vont retrouver, au milieu de la piste, les acclamations qui les accueillaient autrefois. Elle, une petite ballerine... lui, un grand clown dégingandé... une figure héroïque de la grande guerre qui se cache sous les fards et sous le masque du pitre... Le numéro commence, mais, hélas ! le malheureux acrobate, malgré toute sa bonne volonté, ne peut réussir les tours d'adresse qui, jadis, n'étaient pour lui qu'un jeu d'enfant... Ses blessures de guerre lui por-

tent préjudice... Il demeure impuissant, hété, une grosse larme coule le long de son maquillage tandis que la partenaire demande quelque indulgence au public moqueur et insultant.

Voilà trois personnages et trois films bien différents les uns des autres... Leur animateur est pourtant le seul et même artiste, un des spécialistes du rôle de composition : Ernest Torrence. Tour à tour aventurier sympathique dans *La Caravane*



A la ville.

vers l'Ouest, matamore grotesque dans *Peter Pan* et clown émouvant dans *Salimbague*, il prouve l'étonnante souplesse de son beau talent d'artiste.

Né, il y a quarante-sept ans, à Edimbourg, en Ecosse, Ernest Torrence avait montré, dès son plus jeune âge, de très belles dispositions pour la musique. Envoyé tout d'abord par ses parents à l'Université de Stuttgart, le jeune homme entreprit ensuite ses études vocales à l'Académie Royale de musique de Londres. Les efforts de l'étudiant furent bientôt couronnés de succès. Il obtint une médaille d'or

au concours général et, dès lors, se consacra au théâtre.

Interprète d'opéra-comique, Ernest Torrence débuta donc en 1903 au Savoy Théâtre. Il parut ensuite aux spectacles organisés sous la direction de George Edwards et s'embarqua pour les Etats-Unis où il interpréta tout son répertoire et fut très favorablement accueilli par le public yankee. Devenu l'un des favoris de Broadway, l'artiste semblait voué désormais au théâtre où il s'était montré aussi parfait comédien qu'excellent chanteur.

Ernest Torrence prit bientôt contact avec les « movies », dans des conditions plutôt originales. On le choisit pour présenter au public, au cours d'une tournée importante, la relation cinématographique de *L'Expédition du Capitaine Scott*. Le « speaker » sut si bien expliquer les diverses phases de l'expédition antarctique qu'on l'engagea à prix d'or pour présenter au public américain une seconde production documentaire du plus haut intérêt : *Les grandes Chasses de Paul Rainey à travers l'Afrique*.

Ces deux films exercèrent une influence considérable sur Ernest Torrence, ils lui firent tout d'abord aimer le cinéma qui se révélait à lui comme un éducateur de premier ordre, ils l'incitèrent ensuite à « tenter sa chance » devant l'objectif. Sa renommée de comédien, sa haute stature, son « type » le firent bientôt agréer par les réalisateurs américains. Il parut donc pour la première fois à l'écran dans une production de Richard Barthelmess, inconnue en France : *Tol'able David*, où il incarna avec beaucoup de réalisme un montagnard brutal. Semblable rôle devait être réservé à Torrence dans *Broken Chains*, qui parut chez nous sous le titre *Chaînes Brisées* et où l'on remarqua son talent de tragédien et aussi celui de sa partenaire Colleen Moore.

James Cruze choisit ensuite Ernest Torrence pour créer Bill Jackson de *La Caravane vers l'Ouest*, rôle dans lequel il fit sur les spectateurs de tous les pays une impression inoubliable. Dans *The Prodigal Judge*, l'artiste caricatura ensuite un émule du Bertrand, le compagnon de Robert Macaire, apportant beaucoup d'émotion à un personnage bien souvent grotesque. Puis, se succédèrent : *The Kingdom Within*, *Singed Wings*, *The Trail of Lonesome Pine* avec Mary Miles, *L'Héritage du Désert*,

avec Bebe Daniels, où il animait un brave pionnier, énergique et résolu.

Carl Laemmle, préparant une superproduction adaptée d'après le roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, engagea Ernest Torrence pour interpréter un des rôles principaux, celui de Clopin Trouillefou, le chef des Truands.

Le Capitaine Blake (Fighting Coward) avec Mary Astor, et *Le Taciturne*, avec Jack Holt, furent créés dans la suite par Torrence.

Dans le premier de ces films il burina une silhouette d'aventurier qui nous rappelle Robert Macaire. Sa plus récente création, *La Reine de la Mode*, avec Leatrice Joy, le représente sous un tout autre aspect, pingre directeur d'un grand magasin de nouveautés de province.

Il a maintenant contracté un long engagement avec la Paramount dont il est un des artistes préférés. Cet engagement, il ne l'a signé qu'après avoir spécifié qu'il n'interpréterait pas essentiellement des rôles de traître. Car, artiste de composition avant tout, le créateur de *La Ca-*



Dans L'Héritage du Désert.

ravane vers l'Ouest tient à ne pas être considéré comme un « villain »...

Les deux plus récentes créations d'Ernest Torrence sont *Peter Pan* et *Salimbague (The Mountebank)* où, secondé par nos compatriotes Maurice de Canonge et Louise Lagrange, il se montre, cette fois, grand tragédien.

Frère de David Torrence, que l'on a applaudi dans *Tess au pays des Haines* et dans *La Lumière qui s'éteint*, Ernest Torrence est marié et vient d'acheter à Hollywood un cottage anglais construit en briques rouges qui lui rappelle le pays natal. Il n'a pas oublié la musique qui lui a valu ses premiers succès au théâtre et souvent, entre deux journées bien remplies au studio, il compose quelque mélodie que, seuls, ses intimes ont appelés à entendre. Peut-être ce violon d'Ingres lui fait-il regretter sa situation de chanteur... mais avouons que la place que cet excellent artiste occupe à l'heure actuelle dans le cinéma mondial ne doit point l'inciter à abandonner les « movies » pour retourner à ses premières amours... ALBERT BONNEAU.



Une perruque, un bon maquillage, et voici ERNEST TORRENCE transformé, rajeuni de 15 ans tel que nous le verrons dans *Salimbague*.

ANNIVERSAIRE

Quelques anecdotes sur Séverin-Mars

Séverin-Mars se nommait en réalité Armand-Jean Séverin de Malafayde. D'ascendance basque, il naquit près de Bordeaux, le 24 février 1873.

L'enfant se montra rêveur, méditatif et solitaire. Il semblait voué au plus ardent mysticisme. Ses parents crurent longtemps qu'il entrerait au séminaire. Leur intuition faillit.

A vingt ans, Séverin décide de se consacrer aux lettres et vient découvrir Paris. Longues journées de travail acharné. Nuits de veille. Démarches inutiles. Echecs démoralisants. Début quasi-classique dans les lettres. Séverin-Mars gravit pas à pas le calvaire de l'artiste méconnu. Tristes heures de dénûment, d'accablement, de solitude, de fatigue et de misère. Un ami, même de grand talent, confidant intime, partage ses souffrances, ses joies, ses es-



SÉVERIN-MARS à la ville.

poirs. Il souffre, lui aussi, de l'incompréhension et de la difficulté. Un jour de désespérance, il erre le long de la Seine, résolu à une sinistre extrémité. Il s'engage

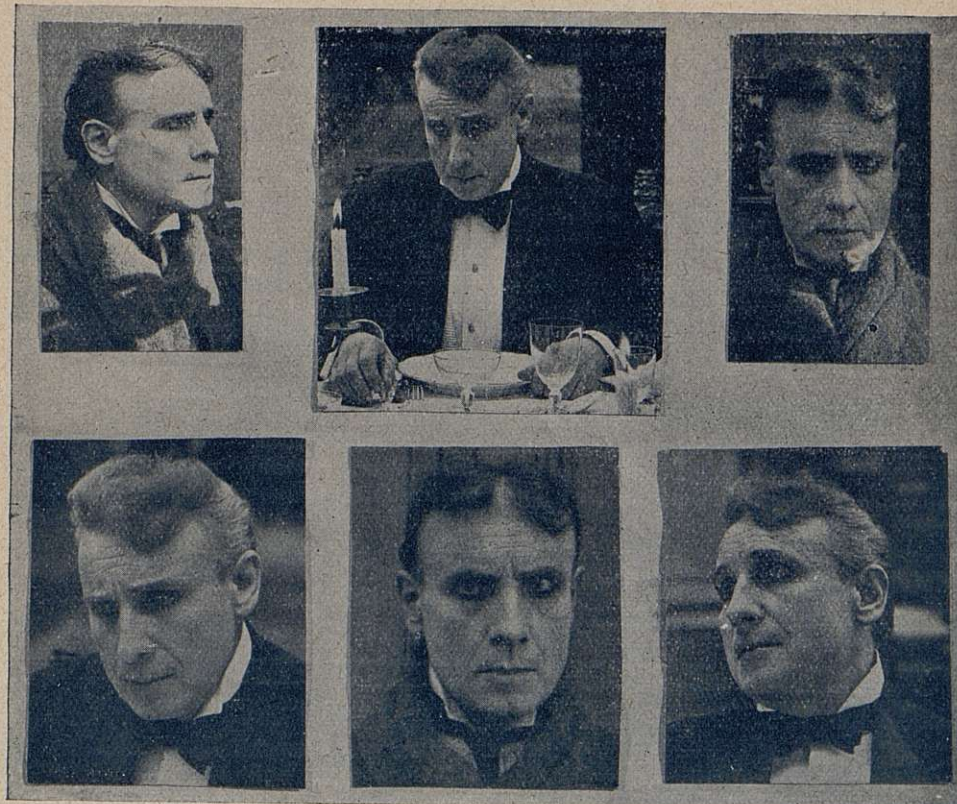
sur un pont, bien décidé à se jeter à l'eau quand il sera arrivé au milieu, là où le courant est le plus fort. Dans sa douloureuse rêverie, il frôle un homme accoudé sur le parapet et dont l'attitude manifeste le plus profond accablement. Cette silhouette le frappe, il se dit qu'il connaît cet homme. Il revient sur ses pas et, stupéfait, reconnaît Séverin. Pris d'un sinistre pressentiment, il le presse de questions. Pour toute réponse, Séverin, d'un signe de tête, lui indique le fleuve. Les deux amis, poussés par une force semblable, leur détresse, accomplissaient le même destin. Ils étaient venus dans la même intention désespérée. La Providence les sauva en les jetant dans les bras l'un de l'autre. Et, chaque fois que Séverin traversa ce pont, il dut se rappeler la nuit tragique de cette rencontre ironique, inattendue, inespérée.

**

Plus tard, Séverin-Mars ayant été remarqué par le grand poète dramaturge et philosophe Maurice Maeterlinck, se voit appelé par l'auteur de *Sagesse et Destinée*, pour monter *Pelléas et Mélisande* et *Macbeth* dans l'abbaye de Sainte-Wandrille, dont les vieilles pierres sinistres étaient le cadre rêvé.

Séverin fait des prodiges. Au milieu du pire désordre, avec des moyens de fortune, avec un matériel rudimentaire et dans un laps de temps très court, il apprend son rôle, dirige les répétitions, met en scène et trouve encore le temps d'écrire une très longue étude historique, scénique et psychologique de *Macbeth*, qui mériterait d'être publiée.

Le jour du spectacle arrive. Les privilégiés qui assistèrent à cette séance unique en ont gardé un souvenir ineffaçable. La pièce se joue de nuit, à la clarté des étoiles et des torches fumeuses. Des guides munis de lanternes sourdes conduisent les spectateurs émus et silencieux sur les lieux successifs où se déroule le drame. Séverin-Mars joue ce rôle de barbare, ambitieux, sanguinaire, halluciné, hanté par le remords de son crime, avec une telle autorité, une telle violence et une telle subtilité psychologique que les spectateurs oublient



Quelques expressions du grand artiste.

le texte, Shakespeare, Maeterlinck et Séverin-Mars et croient voir Macbeth, formidable, ressusciter. Van Daële, qui jouait à ses côtés, me contait récemment que dans la scène de l'apparition des sorcières, Séverin-Mars simulait l'effroi avec une telle intensité d'extériorisation, grinçait des dents si épouvantablement que cela faisait un bruit macabre et horrifiant qui jetait tout le monde dans la terreur. Suggestion formidable...

**

La bonté et la générosité du « Cœur Magnifique » étaient légendaires. Il a écrit sur la misère des pages d'une sombre beauté. Il ne comprenait pas que, dans notre siècle de perfection sociale, il y eût encore de la misère. Homme d'action par-dessus tout, il joignait souvent le geste à la parole et ses bonnes actions ne se comptent plus. A Montmartre, un soir, en passant devant un terrain vague, un homme l'attaque. Séverin, athlète complet, le terrasse en un tour de main et, perspicace,

l'interroge. Son agresseur lui avoue n'avoir pas mangé depuis deux jours. Séverin l'emmène chez lui, lui offre à dîner, lui donne un complet, de l'argent et jusqu'à sa montre. Il ne pouvait pas comprendre qu'un homme pût mourir de faim.

**

Dans *La Roue*, un accident mortel faillit lui arriver. On tournait la scène où Sisif lance sa machine, court devant, se place sur les rails et attend, avec la mort, la délivrance de son calvaire. Séverin devait se coucher sur les rails, le cou tout contre la roue de la Compound. Celle-ci démarrant marche arrière et les appareils tournant à rebours, l'effet obtenu était saisissant de réalisme, donnant l'impression que le chauffeur Mâchefer n'avait pu freiner qu'à la dernière extrémité et que la locomotive s'arrêtait à quelques centimètres du désespéré. Gance, soucieux du danger, voulait que l'on répât la scène. Séverin, très fatigué, s'était éten-

du sur la voie et voulait en finir immédiatement, Gance ne céda pas et, à la répétition, la compound partit marche avant. Conclusion : Séverin ne consentit plus à tourner cette scène qu'après que tous les assistants l'eussent jouée à sa place, afin de lui démontrer l'inanité du danger et non sans avoir adressé au mécanicien négligent force menaces de le corriger.

Enfin, c'est le *Cœur Magnifique*. Trois mois de labeur acharné de sept heures du matin à huit heures du soir. Surmenage



SÉVERIN-MARS dans l'Agonie des Aigles.

intense. Séverin sent ses forces l'abandonner, on lui conseille de se reposer, mais il veut achever son œuvre. Il pressent l'irréversible et il le confie à ses proches. Là, son art, sa technique d'extériorisation se relâchent, parce que sa pensée se défait et se libère. Intermittences d'une pensée effrayante de profondeur et de rayonnement, qui semble rompre ses attaches terrestres. Il a des prescences, des divinations merveilleuses, il a des éclairs de génie stupéfiants. Il y a dans *Le Cœur Magnifique* des moments qu'on n'oublie pas quand on les a vus.

Le 10 juillet 1921, la dernière scène est tournée. Une vague de chaleur vient

mettre sa fatigue à son comble. Le 14, il part pour Courgent — près Mantes — où l'on achève la réfection du Hameau, sa propriété. Il passe sa dernière journée dans la petite île de ce domaine. Ses yeux suivent le cours de l'eau, sa pensée se replie sur elle-même et son âme peut-être est déjà partie. Farouche, il recherche la solitude, il ne veut plus voir personne ; il a de sinistres pressentiments, il rêve qu'il suit son propre enterrement.

Le 17, la catastrophe. A deux heures de l'après-midi, on entend un grand cri. On monte dans sa chambre. On le trouve les bras en croix, râlant. On essaye de l'étendre. Il se débat. Il veut mourir debout. On arrive enfin à l'étendre par terre et, durant vingt minutes, c'est l'agonie épouvantable de notre cher Séverin-Mars.

Le 19, l'enterrement, qui réunit tous ses amis — et il en avait — chemine péniblement sur le petit chemin qui va de Septeuil à Courgent.

JUAN ARROY.

BRUXELLES

— Continuation des reprises dans tous les cinémas. L'Agora donne *Le Foyer perdu*, qu'on a déjà vu un peu partout. A 8. 9 et 12 fr. la place, c'est un peu cher. Le Ciné des Princes, donne un beau film de Gloria Swanson, *Les Loups de Montmartre*... qui passaient il y a quelques jours au Colisée. Aubert redonne *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*... et ainsi de suite. C'est le calme plat, dans lequel s'élaborent les projets pour la saison prochaine. Parmi ceux-ci, on annonce l'inauguration d'un nouveau cinéma, rue Fossé-aux-Loups, à côté du théâtre de la Galté.

On annonce aussi la formation d'une société extrêmement importante pour la production et l'exploitation de films belges. Allons, tant mieux. Acceptons-en l'augure.

— Le Coliseum, que dirige avec tant de talent M. Pompei — singulier rapprochement — continue à attirer la foule par ses programmes mi-ciné, mi-music-hall. Le pli est pris, et ce beau théâtre continuera à exploiter ce genre mixte. On annonce que Chevalier y viendra très probablement l'hiver prochain.

P. M.

MONTPELLIER

— La direction du Trianon-Palace met intelligemment à profit la saison d'été pour nous passer quelques films qui méritent d'être revus. C'est d'abord *Tess au pays des Haïnes*, que Mary Pickford, toujours aussi aimée du public, illumine de sa présence. Nous comptons bien voir *Dorothy Vernon* dès le début de la saison prochaine.

— Comme tous les ans à pareille époque, un cinéma en plein air vient de s'installer sur le terrain de l'hippodrome. Malheureusement, la plupart des films que l'on peut y voir ont déjà été présentés au public dans le courant de la saison. Une seule bande a, jusqu'ici, fait exception à cette règle, *Baruch*, belle production d'outre-Rhin.

MAURICE CAMMAGE.

Les Films Etrangers aux Etats-Unis⁽¹⁾

Les Films Français

JUSQU'EN 1914, le film français jouissait d'une très grande popularité aux Etats-Unis. Carl Laemmle, qui exploitait les bandes de Max Linder, se montrait très satisfait des bénéfices réalisés sur les productions de notre comique national et seules les bandes italiennes à grand spectacle, *Quo Vadis ?* *Cabiria*, etc., concurrençaient le film français sur le marché américain. Pathé, Gaumont, Eclair et Eclipse en étaient même arrivés à produire aux Etats-Unis avec des capitaux mi-français, mi-américains et la réputation de metteurs en scène tels que Capellani était déjà très grande aux Etats-Unis, seulement à cause des films qu'ils avaient tournés en France. La guerre vint. Pour des raisons diverses, quelques-uns des meilleurs metteurs en scène et opérateurs français quittèrent la France, où le travail leur était devenu impossible, et ils vinrent à New-York avec l'idée de faire du véritable film franco-américain... Or, à cette époque, le cinéma américain était encore en son enfance et tous ces cinématographistes français furent accueillis à bras ouverts, comme l'avaient été, au préalable, leurs films. D'autres maisons, purement américaines, firent également venir des metteurs en scène français. Plus tard, Essanay engagea Max Linder. Les Américains, qui ignoraient tout du cinéma, s'étaient enthousiasmés devant le film français et lui faisaient fête. On sait ce qui se passa par la suite. La guerre ayant arrêté la production française, les relations cinématographiques franco-américaines furent interrompues. La France cessa de fournir des films à l'Amérique. Un jour nouveau se montra avec l'ouverture des studios en Californie. Tous les metteurs en scène et opérateurs français se dispersèrent. Les uns rentrèrent en France, les autres furent engagés par des maisons américaines. Les Américains, qui avaient appris toutes les méthodes et procédés cinématographiques français auxquels ils ajoutèrent

leurs connaissances techniques et leurs idées commerciales, furent bientôt à la tête de capitaux énormes avec lesquels ils commencèrent à produire du véritable film américain pour le public mondial. Et les stars furent créées les uns après les autres.

Il a suffi de quelques années aux Américains pour faire de l'industrie cinématographique une affaire gigantesque. On se souvient encore comment, petit à petit, les films américains pénétrèrent sur le marché européen et l'on connaît la place qu'ils y occupent à l'heure actuelle.

Durant ces quatre dernières années, j'ai vu, aux Etats-Unis, une cinquantaine de films étrangers, dont une dizaine étaient français. Malheureusement, ces films furent coupés maladroitement et présentés au public d'une façon déplorable. La censure américaine supprima les principales scènes de ces films, de sorte qu'il n'en resta pas grand-chose (*L'Atlantide*) ! D'autres films français furent achetés par des producteurs américains et ne sortirent jamais de leurs boîtes, *Travail*, par exemple. Ce qui est d'ailleurs incompréhensible pour les corporations ouvrières américaines. J'avais beaucoup admiré, autrefois, à Nice, un film de H. Roussell intitulé *Visages Voilés*, *Ames Closes*... et lorsque la Vitagraph annonça la présentation de ce film à Los Angeles, en 1922, je m'empressai d'avertir tous mes amis afin qu'ils ne manquent pas l'occasion de la présentation d'un bon film français... Tout ce qu'Hollywood compte de metteurs en scène, de photographes, d'acteurs étrangers se rendit au cinéma Iris pour voir le film que j'avais tant vanté... Hélas ! quelle désillusion !!! Nous visionnâmes un infâme petit film en cinq parties, qui n'avait aucun rapport avec la bande d'Henry Roussell, et tout le monde de rire et de déclarer : « Qu'est-ce qu'ils ont comme retard, nos confrères de France ! » Un imbécile avait changé tout le sens du film, qui était devenu incompréhensible. L'action était complètement dénuée d'intérêt. *J'Accuse* subit un sort analogue, sinon pire, et fut présenté en cinq parties. La version originale était com-

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 27 et 28-1925.

posée, si j'ai bonne mémoire, d'une quinzaine de parties. Plus tard, nous vîmes *Phroso*, puis une autre bande, dont le nom m'échappe, avec Joubé et Vermoyal, puis *L'Atlantide* (ô combien massacrée!) Plus tard, dans un cinéma de banlieue, je vis *La Bataille*. Tous ces films furent acceptés par le public américain, qui accepte toujours tout ce qu'on lui présente, sans murmures ni protestations, et, si ces bandes avaient été présentées dans leur version originale, leur succès eût été certainement plus grand. Il est bon de dire que ces bandes avaient été achetées par des producteurs américains qui les exploitaient eux-mêmes dans leurs propres théâtres ou dans les cinémas auxquels leurs productions étaient affiliées.

Au début de 1925, une nouvelle version de film français ou plus exactement de film franco-américain, fut présentée; en l'occurrence, il s'agissait de *Madame Sans-Gêne*. Ce film, qui marquait le retour à l'écran de la grande favorite Gloria Swanson, représente également l'apogée de la gloire de la fameuse vedette. *Madame Sans-Gêne* fut lancée avec une publicité formidable. Au préalable, la maladie de Gloria Swanson, puis son mariage avec un aristocrate français, avaient tenu le public américain en haleine pendant plusieurs semaines. Les journaux, durant sa maladie, avaient publié des éditions spéciales sur lesquelles le nom de Gloria Swanson s'étalait en manchettes énormes. Lorsque l'on présenta *Madame Sans-Gêne* à New-York, le nom de Gloria Swanson brilla sur Broadway en lettres électriques immenses, vingt fois plus grandes que celles qui annonçaient le titre de l'œuvre de Sardou et Moreau.

On eût présenté Gloria Swanson dans un film comique en deux parties, dans le genre de ceux qu'elle tournait autrefois chez Sennett, que son succès eût été tout aussi grand. Le public voulait surtout et avant tout voir Gloria Swanson et nombreux furent ceux qui se rendirent au cinéma sans même comprendre la signification du titre *Madame Sans-Gêne*. Ce fut un triomphe pour Gloria Swanson. Mais je ne crois pas, néanmoins, que cette bande sans Gloria Swanson eût été acceptée en Amérique. *Violettes Impériales* et *Le Miracle des Loups* n'ont pas encore été présentés à l'heure actuelle dans les autres villes des Etats-Unis pour la raison que j'expliquais dans un précédent article,

et si ces productions passèrent à New-York ce fut grâce à des arrangements spéciaux qui permirent aux cinéastes français de se procurer des salles à New-York. En outre, l'argent dépensé à la prise de vues d'un film tel que *Le Miracle des Loups* est suffisamment considérable pour permettre à ce film d'être bon. La moyenne de dépenses pour un film ordinaire, en Amérique, se monte à environ 50 ou 60.000 dollars. On fait des bandes qui coûtent 100.000 ou 200.000 dollars, d'autres qui n'en coûtent que 10.000 et quelquefois moins, et très rarement des productions dont le coût s'élève à un million de dollars ou plus. Les « program-pictures », c'est-à-dire les films réguliers en sept parties, tournés par les grandes maisons, coûtent à peu près 60.000 dollars, c'est-à-dire 1.200.000 francs. On pourrait tourner en France, pour la moitié de cette somme, des films qui seraient tout aussi bons, mais il faudrait tout d'abord faire les frais d'installation de studios aussi bien équipés que les studios yankees. C'est ce que, me dit-on, Rex Ingram a fait à Nice, aux anciens studios de la Victorine, pour tourner *Mare Nostrum*.

A l'avenir, les metteurs en scène français qui ont la chance de voir leurs films vendus sur le marché américain, devraient traverser la « mare aux harengs » et venir surveiller eux-mêmes le découpage de leurs films par les éditeurs américains.

Les metteurs en scène américains qui tournent en France rapportent de chez nous des opinions très différentes. Rex Ingram, par exemple, s'est montré très satisfait de son séjour en France et en Afrique du Nord, où il tourna *L'Arabe*. John Robertson, qui tourna à Caudebec-en-Caux, il y a cinq ans, avec Ann Forrest, louange hautement la photogénie des provinces françaises. Marshall Neilan est revenu d'un voyage en Europe en déclarant qu'il ne remettrait jamais les pieds en France, tout au moins pour tourner, car les conditions cinématographiques y étaient impossibles. L'expérience de *Ben-Hur*, entre autres, a démontré aux producteurs américains qu'il était préférable de tourner chez eux leurs intérieurs et leurs extérieurs et à reproduire en décors les lieux historiques qu'ils pourraient filmer sur place en Europe.

ROBERT FLOREY.

(A suivre).

MUSIQUE ET CINÉMA (1)

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. Jean Nougès

M. Jean Nougès est en ce moment un homme fort occupé : en dehors du rôle de directeur artistique qu'il assume aux représentations du Gaumont Palace et aux présentations des films Paramount, n'est-il pas en même temps le grand impresario des spectacles d'art théâtral et lyrique qui sont l'une des attractions les plus intéressantes de la pittoresque Foire Saint-Germain ? C'est là que nous l'avons trouvé un de ces derniers matins, dès 8 heures.

La question que nous lui posons paraît l'intéresser fort.

— « Mais oui, nous répond-il, je suis tout à fait partisan des partitions originales écrites spécialement pour l'accompagnement des films. Il y a là un débouché très intéressant pour les jeunes musiciens de talent, car vous savez que nous ne comptons, en France, que trois scènes lyriques qui puissent jouer des œuvres nouvelles : l'Opéra, l'Opéra-Comique et la Gaîté-

Lyrique. Ce serait donc une véritable mine d'or pour eux que d'écrire chaque année un certain nombre de partitions destinées à l'écran.

» Mais voilà : cette innovation rencontre deux catégories d'ennemis farouches : d'une part, les chefs d'orchestre (il y a d'honorables exceptions !) qui préfèrent faire jouer des adaptations et y trouvent parfois un certain profit, car dans ces adaptations figurent quelques pièces qu'ils ont écrites, et de l'autre, les directeurs de salles qui rechignent à payer des droits d'auteur en sus du prix de location du film.

» Je sais bien que l'on pourrait imposer, et que l'on a cherché à le faire, à tout acquéreur d'un film pour lequel une partition originale a été écrite, l'obligation de ne projeter celui-ci qu'accompagné de sa partition. Seulement, le contrôle est difficile, et je me suis laissé dire que même pour *Le Miracle des Loups*, la partition de Henri Rabaud n'a pas toujours été jouée avec le film, mais parfois remplacée par un arrangement musical quelconque.



M. JEAN NOUGÈS Photo Henri Manuel

(1) Voir nos 24 et suivants.

» La solution serait que la location de la musique fût faite par le loueur, en même temps que celle du film, quitte à reverser les droits à la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique.

» Ce n'est guère que par la contrainte que l'on arrivera à ce résultat. Si l'on ne dit pas aux directeurs : « Louez la musique avec le film, sinon, nous ne vous le louerons pas », ces derniers trouveront toujours un prétexte pour déclarer qu'il leur est impossible de louer une partition musicale. Tantôt il leur manquera un violon, tantôt une harpe, etc... On pourrait d'ailleurs, en vue de faciliter l'exécution de ces partitions originales par des orchestres peu importants, écrire une seconde version simplifiée au point de vue orchestral.

— Ecrieriez-vous volontiers une partition pour accompagner une œuvre cinématographique ?

— Très volontiers, à condition que l'on me laissât le temps de l'écrire, car voilà encore un obstacle : il s'écoule généralement si peu de temps entre l'achèvement d'un film et le moment où il est présenté et loué, qu'il est bien difficile pour un musicien d'écrire dans un délai aussi court une partition originale... »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

Libres Propos

Le documentaire monotone

ON a souvent dit qu'un documentaire ne doit pas être long. Pourquoi ? Quand un film intéresse entièrement, le spectateur ne le critique pas. Pourquoi un documentaire n'intéresserait-il pas entièrement ? La vérité, c'est que certaines bandes contiennent de très nombreuses répétitions. Comment jugeriez-vous une comédie ou un drame d'écran où deux personnages, dans un décor toujours pareil ou à peu près, paraîtraient vingt fois dans la même attitude pour exprimer le même sentiment à propos d'un même fait. Or beaucoup de documentaires se classent dans la catégorie de ces films-là. Sous prétexte de vérité, on y place tout, on ne veut rien omettre. Supposez qu'un voyage ait été photographié et qu'on nous le montre dans sa totalité, nous verrons quinze ou trente fois peut-être des

murs semblables si l'artiste ou l'entrepreneur qui a dirigé la composition du film n'y prend garde. On a pu, en l'espace de quelques semaines, assister à la projection d'ascensions importantes et périlleuses. Plusieurs ont lassé, parce que des gestes, des efforts se répétaient, non pas une fois, mais dix, quinze fois. Il y a une part de convention, même dans la vérité, même dans le document. Est-ce qu'une ascension qui dure dix heures n'est pas projetée devant nous en beaucoup moins de temps ? De même, certaines parties de l'excursion en montagne ne sont pas toutes photographiées, et celles qui le sont ne nous sont pas toutes montrées. Le discernement, en l'occurrence, est difficile et délicat. Il y a, par contre, des documentaires que l'on a tort d'amputer sous prétexte de longueur. Un film qui dure dix minutes peut endormir, un autre présenté en une heure peut nous passionner. C'est si évident qu'on a un peu honte de se croire obligé de l'écrire.

LUCIEN WAHL.

BUCAREST

— La maison « Transatlantic » vient d'ouvrir un nouveau cinéma sur le boulevard Elisabeta, en louant le Théâtre Marioara Voiculesco.

— Au « Classic », M. Gabor a présenté *Le Rêve d'une Nuit de Printemps*, comédie dramatique en 6 actes avec Lia Formia.

— Aux « Select » et « Astoria » nous avons admiré le dernier film d'Eva May qui, on le sait, est décédée il y a quelques mois, *L'Etoile de Madagascar*.

— Le dernier film roumain : *Datorie*, est maintenant complètement terminé. Une autre bande est en préparation.

OVID BORDENACHE.

BOULOGNE-SUR-MER

Bonne semaine au point de vue programmes, mais mauvaise période quant aux recettes, car, avec la saison d'été, le public continue à désert les salles de cinéma et je crains que prochainement, nous ayons à enregistrer la fermeture temporaire d'un ou deux établissements.

Cependant, à l'Omnia, le film *Dans le Brasier*, interprété par Tom Mix, son cheval Tony et son chien Duke, a remporté un assez beau succès. En même temps, *Respectez la femme*, avec Théodore Roberts et Madge Bellamy.

Au Ciné des Familles : *Cœurs rudes*, bon film d'aventures.

Au Kursaal : *Hollywood* est une longue promenade au studio, une sorte de revue des grandes vedettes du cinéma américain, et aussi un curieux documentaire sur la vie du cinéma à Los Angeles-Hollywood, et comme tel il est fort intéressant.

G. DEJOB.

NICE

J'apprends qu'à Nice, M. Barbier a monté une firme nouvelle, Lutèce-Film, dont la première production sera *Destinée*, que tourne actuellement Henry-Roussel. Réjouissons-nous de savoir les importants capitaux dont dispose M. Barbier au service de la Cinématographie.

SIM.

LA VIE CORPORATIVE

Directeurs et Public

Cinémagazine, organe favori des fervents de l'art muet, s'est, en outre, assuré la clientèle des directeurs de cinéma. A l'heure actuelle, tous les directeurs de salles de projection lisent Cinémagazine. C'est dire que l'on est placé, ici, dans des conditions particulièrement favorables à la discussion de toutes les questions touchant à l'art ou à l'industrie du film. Que l'on en trouve une dont les habitués ou les directeurs de salles de cinéma puissent se désintéresser.

Un directeur et son public sont, d'ailleurs, en quelque sorte, solidaires, puisque le plaisir du public dépend du directeur, et que le directeur dépend du bon plaisir de son public. Ils ont un intérêt évident à se bien entendre.

Mais, pour se bien entendre, il faut chercher toujours à se mieux connaître. Nous serions heureux en traitant à cette place certaines questions qui intéressent plus particulièrement les directeurs de cinéma et leur public habituel, de contribuer à resserrer les liens naturels qui les unissent — liens si naturels, en vérité, que beaucoup de directeurs réussissent, sans aucune peine, à devenir les amis personnels d'un très grand nombre de leurs clients.

Les circonstances locales, cependant, ne permettent pas toujours d'établir des relations individuelles assez nombreuses ou assez intimes pour que le directeur puisse tirer d'un contact permanent avec les habitués de son établissement les renseignements dont il a besoin. Or il a grand besoin de savoir ce que le public pense, ce qu'il désire, ce qu'il attend, ce qu'il espère. Et il ne suffira pas, à cet égard, d'un coup de sonde une fois donné. Car le public se renouvelle constamment et son goût change. Tout le monde, assurément, reconnaît que l'on ne pourrait plus présenter au public d'aujourd'hui certains films — notamment certains films à épisodes — qui faisaient salles pleines voici seulement quelques années. Les directeurs qui, en contact étroit avec leur public, ont senti les premiers qu'il fallait abandonner une formule usée et chercher autre chose, ont certainement réussi, alors que d'autres échouaient pour s'être trop longtemps attardés dans les chemins de la routine. Cela, d'ailleurs, est juste. Qui-

conque fait effort mérite d'en avoir le bénéfice.

Et voilà précisément ce que nous voudrions demander avant tout aux directeurs de cinéma : qu'ils fassent effort pour se tenir, d'une façon permanente, au courant de l'état d'esprit du public. Cela leur est bien facile, puisqu'ils ont tous en mains Cinémagazine, où l'on se donne pour tâche essentielle de refléter très exactement les préoccupations et les vœux des habitués des salles de cinéma. La tâche n'est pas aussi aisée que, peut-être, le croient beaucoup de directeurs. Car le public de l'écran représente une foule formidable composée d'éléments singulièrement divers. Il faut savoir établir la moyenne des opinions et des aspirations, sans négliger celles qui s'en séparent et qui ont aussi quelque droit d'être prises en considération. On n'ignore pas ces nuances, à Cinémagazine, et l'on en tient compte dans la mesure convenable. Sincèrement nous croyons que tout directeur de cinéma qui veut bien accorder à notre publication une attention soutenue y trouvera les indices sur lesquels il doit baser ses propres tendances. Les tendances du public sont, en effet, nettement marquées ici — souvent par le public lui-même — et il n'y a plus qu'à les suivre, voire même, s'il se peut, à les devancer. Là est incontestablement l'intérêt du directeur autant que celui du public.

Mais si nous demandons aux directeurs de se préoccuper des désirs du public, nous demanderons, par contre, au public de se préoccuper du sort des directeurs. Leurs intérêts, nous le répétons encore, sont solidaires. Pour que le public goûte avec régularité la joie de voir de beaux films, il faut que les directeurs de cinéma vivent de leur profession, et même en tirent un bénéfice légitime. C'est pourquoi Cinémagazine sert encore la cause du public en discutant des questions corporatives qui, à première vue, présentent un caractère purement technique. Si le public ne veut voir du cinéma que le côté brillant et amusant, il n'aura pas longtemps l'agrément de cette vision, car le cinéma mourrait vite de sa belle mort. Tous ceux qui aiment le cinéma doivent s'intéresser aux conditions économiques d'une industrie méconnue et meurtrie par une légis-

lation d'exception, et qui ne peut vivre et prospérer si elle n'est soutenue et défendue par l'opinion publique.

Que les directeurs soient attentifs aux vœux du public, que le public s'intéresse au sort des directeurs, et il en résultera un grand bien pour le cinéma.

Cinémagazine y travaille de son mieux...

PAUL DE LA BORIE.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

D'une de nos aimables abonnées nous recevons quelques détails sur Alexandre Mosjoukine, frère du célèbre artiste cinématographique. Nous avions eu, concernant Alexandre Mosjoukine, plusieurs demandes de renseignements que nous n'avions pu fournir. Aussi sommes-nous heureux de reproduire une partie de la lettre qui nous parvient, et remercions-nous vivement notre si intéressante correspondante.

« J'ai entendu dire, en Russie, que la famille Mosjoukine compte trois frères : Constantin Illitch, officier de marine; Ivan Illitch, le célèbre artiste cinématographique, et Alexandre Illitch, chanteur d'opéra (basse chantante), qui fit une carrière très brillante, mais aussi très courte.

« Alexandre Illitch Mosjoukine ne ressemble guère à son frère Ivan. Il est très haut de taille, très maigre et a un visage, je dirais presque de jeune fille. Il porte toujours des cols assez bas et les cheveux, qui sont blonds, très longs, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec Schumann. Il débuta en 1912 lorsque fut créé, à Saint-Petersbourg, le Drame Musical, qui donnait ses représentations dans le théâtre du Conservatoire. C'était un théâtre d'avant-garde et il avait la même valeur, quant à l'opéra, que le Théâtre Artistique de Moscou pour le drame. Le Drame Musical, qui donna toute une série de très beaux spectacles, ne subsista que jusqu'à 1918, date à laquelle il fut dissous par le régime soviétique, comme tant d'autres belles institutions.

« Alexandre Mosjoukine resta dans ce théâtre de 1912 à 1915. Il y créa toute une série de rôles brillants et connus des triomphes. Beaucoup de personnes le nommèrent le rival de Chaliapine et ce dernier, lui-même, disait que, s'il avait la voix de Mosjoukine, il aurait conquis le monde! Je n'ai vu Mosjoukine que dans deux rôles : celui de Lathario, dans *Mignon*, et celui de Méphisto, dans *Faust*. Il a fait sur moi une impression magnifique, et quant à sa voix, j'estime qu'elle est bien supérieure à celle de Chaliapine. En ce qui concerne son jeu, il était extraordinaire, et je dois surtout souligner qu'il n'imitait point Chaliapine, mais qu'il donnait à tous les types qu'il créait une note toute nouvelle, très originale et fort intéressante. Je cite comme exemple le rôle de Méphisto,

dans *Faust*. Si Chaliapine incarne ce type avec une majesté diabolique, Mosjoukine en fait un serpent qui rampe, un ver qui se faufile, qui s'introduit partout et qui est partout.

« En 1915, Alexandre Mosjoukine quitta le Drame Musical et donna toute une série de représentations à l'Opéra de la Maison du Peuple, à Saint-Petersbourg, comme le firent, à cette époque, Chaliapine, Sobinoff, Lydia Lipkowskaïa, Maria Kousnietzoff. Il y connut des succès égaux à ceux de ses illustres camarades. Sa gloire allait toujours crescendo, de sorte qu'après un an (c'était en 1916, sauf erreur), il fut invité par Tieliakowsky, qui était alors directeur des théâtres impériaux à Saint-Petersbourg et Moscou, qui lui offrit un engagement au Théâtre Marie. Mais Mosjoukine, dit-on, demanda des honoraires si élevés que Tieliakowsky ne put accepter ses offres. Et voilà que Mosjoukine, brouillé avec le Drame Musical, brouillé avec la Maison du Peuple et non engagé au Théâtre Marie, resta tout à fait sans engagement et ne chanta qu'aux concerts, et ceci aussi, fort rarement. (Il faut ajouter ici que, s'il était superbe à la scène, il ne l'était pas moins au concert, fait assez rare.)

G... M...

ALGER

— La saison est terminée et c'est bien dommage pour les cinéophiles algérois — ils sont légion ici — qui ont eu cette année un répertoire exceptionnel. Voici quelques titres de films qui ont recueilli le plus de suffrages : *Koenigsmark*, dont une reprise s'impose; *Les Rois de l'Hospitalité*, *Kean*, *L'Enfant du Cirque*, *Scaramouche*, *La Danseuse Espagnole*, *L'Enfant des Flandres*, *Notre-Dame-de-Paris*, *Les Deux Orphelins*, *Jocelyn*, *L'Ornière*, *Le Petit Prince*, *Paris*, *Le Voleur de Bagdad*, *La Sœur blanche*, *La Flétrissure*, *Après l'Amour*, *Les Deux Gosses*, *Violettes Impériales*, *Monte-là-dessus*, *Pêcheur d'Islande*, *Monsieur Beaucaire*, *L'Arriviste*, *Le Miracle des Loups*, *Le Roi du Cirque*, *La Roue*, *Sherlock Holmes*, *La Rose blanche*, *La Caravane vers l'Ouest*, *La 8^e Femme de Barbe-Bleue*, *Ce Cochon de Morin*, *L'Île des Navires perdus*, *Olympic 13 gagnant*, *Le Harpon*, *Hollywood*, *Rosita*, etc... J'en passe, et des meilleurs.

— M. Seiberras, l'actif cinématographe, vient de traiter pour ses établissements d'Alger et d'Oran et pour la rentrée : *La Terre promise*, *Les Merveilles de la Mer*, *Le Fantôme de l'Opéra*. Il nous donnera aussi : *Michel Strogoff* et *Les Misérables*. De son côté, le Splendid nous promet : *Larmes de Clown*, *Le Navigateur*, *Romola*, *Le Petit Chiffonnier*, en plus de *Rin-Tin-Tin chien-loup*, *Bibi-la-purée*, *Face à la Mort*, etc., etc.

PAUL SAFFAR.

NANCY

— Nancy possède actuellement un nouveau cinéma, un cinéma d'été. M. Archimbaud, le sympathique directeur de notre Théâtre Municipal, vient, en effet, de faire aménager près de la terrasse de notre Pépinière une scène en plein air sur laquelle est monté un écran. L'inauguration du Cinéma Stanislas (c'est le nom de ce dernier) eut lieu tout récemment. On nous présente à cet effet une reprise d'un des meilleurs succès de l'année, *Les Ombres qui passent*, avec Mosjoukine et Henry Krauss.

Quant aux autres salles cinématographiques, elles ne nous donneront que des productions sans importance. Une seule à retenir : *La Patrie*.

M. J. K.

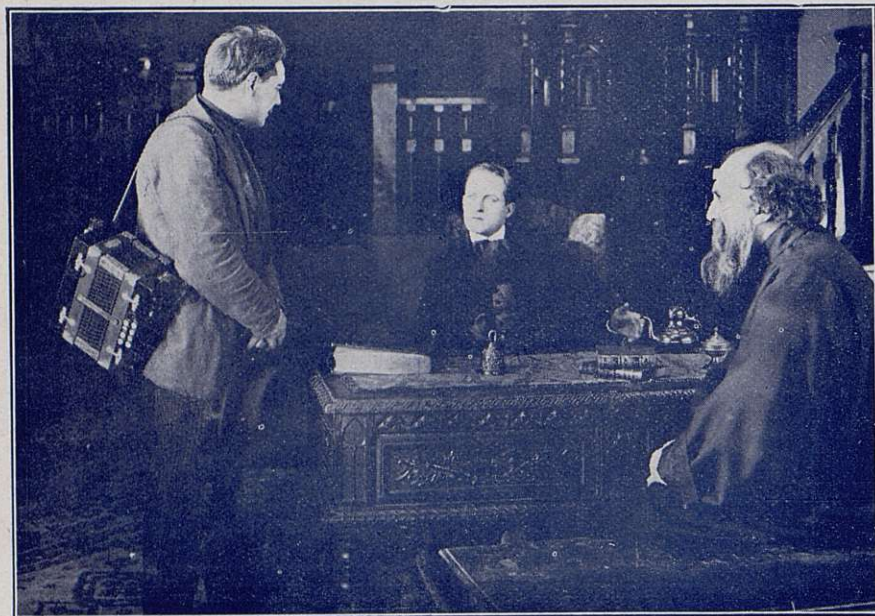


Harry Piel dans une scène du « Faux Prince », grand roman d'aventures en quatre époques, que l'Union-Eclair présentera très prochainement au Palais de la Mutualité.



Jack Dempsey et sa femme, Estelle Taylor, font en ce moment leur voyage de nocces qui les conduit à travers l'Europe. Londres et Paris les virent souriants, les voici à Berlin dans les studios de la Ufa. De gauche à droite : Dr Kaufmann, Murnau, Dr L. Berger, Estelle Taylor, Thea von Harbou (Mme Fritz Lang), Jack Dempsey, Lil Dagover, Fritz Lang et Xénia Desni.

" LE SANG DES AÏEUX "

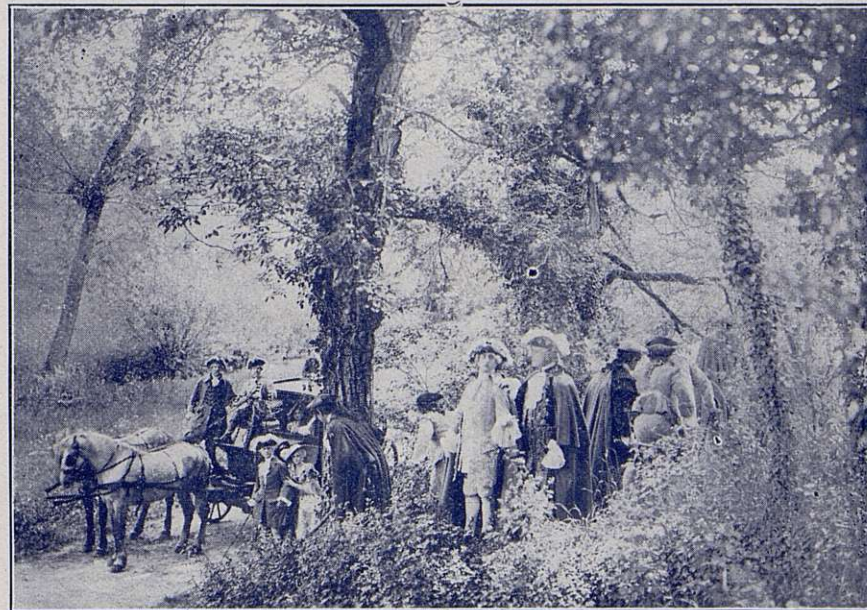


Le prince Pierre Aryad (Génica Missirio) et le pope (Marnay) s'opposent à la conspiration ourdie par Vorbeck (Terrore).



Les fiançailles du prince Aryad (Génica Missirio) et de Pascaline (Paulette Berger).

" FANFAN-LA-TULIPE "



L'attaque du carrosse de la belle Mme Favart par le chevalier de Lurbeck



La maison de Perrette (Simone Vaudry), la fiancée de Fanfan-la-Tulipe (Simon-Girard).



C'est une idée fort originale que viennent d'avoir les Films Paramount ! La devanture de ce magasin de confection, habilement maquillée, fait croire à un accident alors qu'une affiche invite les curieux qui se pressent à aller voir, au Mogador, les étoiles dont les portraits ornent le haut de la glace.



C'est dans le cadre pittoresque de la Foire Saint-Germain que Mlle Blanchard, onze ans, reçut une dotation de 500 francs plus 200 francs en espèces, et Mlle Dufaurt, neuf ans, 300 francs en espèces, à l'occasion du concours organisé lors de la projection de « Petite Sœur ».

M. Simon Juquin, Maire du 6^e arrondissement et M. Ramlot (à droite), ont bien voulu patronner cette originale manifestation.

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks ⁽¹⁾

par ROBERT FLOREY

Paris !!!

Un matin du mois d'août 1901, le contremaître Marriet, qui était un brave homme et qui, sous une apparence rude, cachait un cœur d'or, s'en fut à son chantier sur les bords de la Seine pour accomplir son labeur quotidien.

une cloche de verre immense ou bien, dans l'eau jusqu'à la ceinture, déblayer la vase qui obstruait les travaux.

Vers huit heures du matin, alors que Marriet était en train de réprimander un ouvrier italien, un garçon d'allure énergique et décidée se présenta devant lui, la casquette enfoncée jusqu'aux yeux. Marriet



DOUGLAS FAIRBANKS à Paris... mais quelques années après les événements que nous raconte ROBERT FLOREY. DOUG et sa femme, MARY PICKFORD, que représente cette photographie lors d'un de leurs derniers passages à Paris, n'habitaient pas rue Lamartine, mais au Crillon, et DOUGLAS n'était plus maçon !!

Après avoir embrassé madame Marriet, son épouse, et donné une tape affectueuse sur la joue de sa petite fille, il but un coup de vin bleu à la régalaide et descendit l'escalier en mettant sa veste.

Quand il arriva au chantier, les ouvriers étaient déjà au travail, la sirène venait de pousser son hurlement rauque, le soleil était brûlant.

En vérité c'était un travail assez pénible que celui de la réparation des ponts. Il fallait descendre au fond de la Seine sous

dévisagea l'inconnu et ne put s'empêcher de rire, car le jeune homme avait lui-même le visage fendu par un irrésistible sourire. Sa bouche entr'ouverte laissait voir des dents larges et saines. Il donna une grande claque sur l'épaule de Marriet qui, stupéfait, laissa tomber sa pipe, et lui mit sous le nez un certificat rédigé en anglais au verso duquel un ami complaisant et polyglotte avait écrit la traduction.

Il était écrit sur ce certificat que l'inconnu se nommait Douglas Fairbanks et qu'un patron londonien avait été très satisfait de lui pendant quelques semaines,

(1) Voir le début dans le n° 28

parce qu'il avait, avec beaucoup de courage et d'agilité, aidé au débarquement des cargaisons des bateaux de marchandes sur la Tamise.

« Alors »... dit Marriet, dont l'intellect était assez lent. Alors ? Pour toute réponse Douglas enleva son veston, exhiba des bras robustes dont il fit saillir le biceps, indiqua par une mimique animée l'eau proche ou les travailleurs accomplissaient leur tâche et il dit un mot d'une voix claironnante : « Travailler ! » Il fut engagé à raison de trois francs par jour et remplaça l'ouvrier italien qui s'en était allé...

A cinq heures, Douglas troqua ses bottes de caoutchouc contre ses vêtements de ville et, très fier, alla faire un tour sur les grands boulevards. Il mangea comme un prince dans un petit restaurant de la rue des Martyrs et, comme il adorait le cirque, il s'offrit un amphithéâtre à Médrano...

Après le spectacle, il alla faire un tour à Montmartre, grimpa au Sacré-Cœur, et regarda, longuement, Paris illuminé... Puis, avant de rentrer chez lui, il fit l'emplette d'un rat-de-cave, car, la veille, il avait dégringolé l'escalier faute de lumière et il ne tenait pas à recommencer la pirouette.

Marriet présenta Douglas à sa petite famille et il l'invita même à déjeuner un dimanche avec lui. Le bon contremaître adorait son ouvrier et lui apprenait de son mieux quelques mots de français. Cependant, un jour, Douglas déclara qu'il allait s'en aller en Amérique, et Marriet fut bien triste... Lorsqu'il eut payé Douglas pour la dernière fois, il l'invita à venir casser la croûte avec lui dans un petit troquet où se réunissaient certains cochers de la capitale.

Ainsi, Douglas avait appris à connaître la France et à aimer les Français. Il devait toujours garder cette grande sympathie pour nous. Comme c'est un observateur fin et subtil, il prit rapidement pour son répertoire futur quelques tics et manies des Français. A l'heure actuelle, il n'est pas rare de le voir imiter un camelot ou un receveur d'omnibus parisien. Il laisse pendre sur sa lèvre inférieure un mégot de cigarette, il regarde le bout de ses pieds, retrousse ses moustaches d'un revers de main, puis enfouit lesdites mains au fond de ses poches et il commence à raconter une histoire dans laquelle il place les quelques mots de

notre argot qu'il connaît. Tout le monde se tord lorsqu'il commence à dire « Ben quoi ! s'pèce de noix !... » Un jour, il fit cela devant Jack Dempsey qui, immédiatement, compara Doug à François Descamps... Dempsey n'a jamais tant ri que ce jour-là...

Bref, ayant fait son petit baluchon, Douglas quitta la capitale. Quelques jours après il s'embarquait comme marin à bord du *Canadian* et il regagnait New-York, se promettant bien de revenir sur le vieux Continent, dont il gardait le meilleur souvenir...

ROBERT FLOREY.

(A suivre.)

GENEVE

— Fléchier, cet écrivain du XVII^e siècle, est considéré comme le père de l'antithèse. Et voilà que, dans le domaine du cinéma, je viens de lui découvrir un disciple, Marcel L'Herbier. Cette remarque, je la fis en voyant *El Dorado*, disparu de l'écran depuis des années et soudain redité et repris au Palace. A vrai dire, Marcel L'Herbier a certainement dépensé là sa plus forte inspiration ; il a su, avec un talent remarquable, y mettre en valeur les beautés picturales de ses interprètes et de ces merveilleuses salles de l'Alhambra, opposées — et c'est là que réside l'antithèse — aux faces de rebut des habitués d'El Dorado, aux murs nus et gris que souillent des plaques noirâtres et lépreuses.

Ce film est agencé à la façon d'une balangoire, vous plongeant, à la toucher, dans la fange des bas lieux et de la misère, pour vous relancer, très haut, en pleine beauté, dans cet incomparable cadre des jardins de Grenade, en compagnie de deux amoureux beaux comme le jour... dirait un conte de fées.

Renan assurait, à ce propos, qu'une jolie femme n'a qu'à paraître pour justifier de son rôle sur la terre. Il en eût pu dire autant du joli garçon, de cet éphèbe distingué, par exemple, d'El Dorado, pour qui les femmes — plus nombreuses cette semaine, au Palace, que l'élément masculin — s'exclamaient, troublées : « Qu'il est chic ! Qu'il est bien ! »

Mais paraître n'est pas tout. Encore faut-il un sens spécial, une sorte de tact qui évite, dans l'extériorisation des sentiments, de détruire l'harmonie des lignes d'un beau visage. C'est là non seulement du savoir, mais de l'art, et celui que tout le monde a reconnu n'en manque point.

— Une figure domine, évidemment, dans *L'Arabe*, de Rex Ingram : celle de Maxudian. Quelques vues artistiques du désert, inspirées de *L'Atlantide*, de Feyder, seront certes, appréciées, de même que certains types d'authentiques femmes arabes.

— On peut contester la valeur des œuvres littéraires au point de vue adaptation cinématographique. Cependant, d'une enquête discrète à laquelle j'ai soumis maintes personnalités ne fréquentant pas d'une manière assidue les salles de cinéma, j'ai pu constater que pas un des chefs-d'œuvre de l'écran n'a autant fait pour la vulgarisation de l'art qui nous est cher que *L'Atlantide*, réalisé par Jacques Feyder, et *Königsmark*, par Léonce Perret. « Ah ! les silhouettes de ces caravanes sur l'océan de sable ! Les paysages de l'Allemagne romantique ! », s'écriaient les interrogés. Et la plupart, à cause de ces deux films, sont retournés au cinéma.

EVA ELIE.

L'Exposition des Arts Décoratifs et le Cinéma

AINSI qu'il a été indiqué dans un précédent article de *Cinémagazine*, le cinéma fait, à l'Exposition des Arts Décoratifs, figure de parent pauvre, très pauvre, étant considéré comme un sous-produit de la photographie.

Il est évident qu'il ne faut point incriminer ici les pouvoirs officiels. Leur rôle était d'offrir des emplacements, celui des producteurs de les réclamer et de les garnir. Alors que les éditeurs d'art, les fondateurs de cloches, les journaux ont tenu à édifier leurs pavillons, les grandes maisons de cinéma sont restées à l'écart, n'ont pas saisi l'admirable occasion de publicité que leur offrait l'Exposition ; et ceci s'applique aussi bien aux firmes franco-américaines qui, pourtant, ont, sur ce point, beaucoup de prétentions et reprochent volontiers aux maisons françaises leur manque de sens de la réclame.

On voit ce qu'aurait pu être, construit par entente entre les grands producteurs et loueurs, un palais de la projection, salle de cinéma modèle, où auraient passé, en rétrospective, les films les plus intéressants des différentes marques, et à laquelle auraient été annexées des galeries d'exposition présentant les éléments statiques (décors, maquettes, appareils, etc.) du septième art.

De par l'abstention des éditeurs et loueurs, la partie dynamique, vivante du cinéma — c'est-à-dire le film — ne peut apparaître que comme annexe de conférences, dans cette salle des Congrès, parfaitement décorée certes, mais peu propre à la projection en raison du manque de recul et de l'isolement insuffisant de la lumière extérieure et, en outre, extrêmement difficile à trouver pour le visiteur non prévenu.

Ajoutons que le Commissariat général, en s'abstenant soigneusement de toute publicité relative à ces conférences, en quadruplant le prix d'entrée le jour où elles ont lieu, en interdisant de placer des écriteaux pour les annoncer aux visiteurs, montre l'indifférence qu'il témoigne — suivant en cela l'exemple des pouvoirs publics — vis-à-vis de l'Art de l'écran.

Cette indifférence semble partagée — ceci est plus singulier — par la presque

totalité de la presse cinégraphique (y compris les rubriques spéciales des quotidiens) qui a à peine parlé des conférences cinégraphiques organisées au Grand-Palais chaque vendredi à 16 heures 30.

Cinémagazine ne croit pas devoir suivre un tel exemple et a envoyé un de ses correspondants aux trois premières de ces causeries.

Dans la première, M. Michel Coissac, que connaissent bien les lecteurs de *Cinémagazine*, a parlé, de la manière la plus complète et la plus intéressante, des précurseurs et des inventeurs du cinéma. Très détaillée, très développée, pleine de faits et de renseignements précieux, sa démonstration s'est terminée par la projection d'un film qui reprend les premières bandes tournées par M. Lumière.

La seconde conférence a été prononcée par M. le docteur Comandon, dont on connaît les beaux travaux sur la micrographie. Des films remarquables, non seulement au point de vue scientifique, mais même par les suggestions artistiques ou techniques qu'ils peuvent fournir, ont passé sous les yeux d'un public déplorablement clairsemé. Peut-être l'auteur de la conférence a-t-il à cet égard encouru quelque responsabilité en ne se préoccupant point, et ce depuis longtemps, de la manière dont sont adressées les invitations à ces projections spéciales ; beaucoup de nos confrères, et même des journaux scientifiques, médicaux, qui consacrent des rubriques importantes à la cinématographie, n'en sont jamais informés.

Dans la troisième conférence, qui a eu lieu le 26 juin, notre collaborateur Lionel Landry a parlé du scénario en donnant des exemples tirés de *Pasteur* (Jean Epstein), de *La Belle Dame sans merci* (Germaine Dulac), et de *L'Atre* (Boudrioz).

Des prochaines conférences, la valeur et l'intérêt sont garantis par les noms de Mme Germaine Dulac, de MM. Jean Epstein, Marcel L'Herbier, Léon Moussinac, etc. Les lecteurs de *Cinémagazine* auront sans doute à cœur, bravant les obstacles semés sur leur route, d'y assister.

JEAN DE MIRBEL.

“Sa Vie” et “Son Œuvre”

par NORMA TALMADGE

QUAND je regarde le titre de cet article, j'ai l'impression d'écrire ma biographie. Mais telle n'est pas mon intention.

Ce titre n'est, en effet, que celui des deux dernières productions que j'ai réali-

tes, en raison du travail « personnel » qu'ils m'ont permis de réaliser.

Dans *Sa Vie*, comme je l'ai dit, j'apparais sous le gracieux costume d'une chanteuse de music-hall de Londres, puis dans



NORMA TALMADGE dans la première partie de *Sa Vie*, alors qu'elle est une brillante chanteuse de music-hall.

sées pour les Films First National et qui sont *Sa Vie* et *Son Œuvre*.

Il est vrai que, dans *Sa Vie*, j'ai eu l'occasion d'interpréter toute la vie d'une femme, depuis l'âge de 20 ans jusqu'à 60 ans, mais, comme l'a dit Shakespeare, « chacun, dans sa vie, doit jouer plusieurs rôles ».

En écrivant sur *Sa Vie* et *Son Œuvre*, j'éprouve la certitude que parmi les nombreuses productions que j'ai tournées pour les Films First National, ces deux dernières sont de beaucoup les plus intéressan-

l'apparat d'une femme du monde à Monte-Carlo, en petite marchande de fleurs et enfin en tenancière d'un tripot de Marseille.

Je suis successivement bouton de rose, fleur éclose, fleur fanée.

En fait, dans *Sa Vie*, je vis quelque 40 ans dans l'espace d'une heure tout au plus.

Contrastant avec les différents aspects que je revêts dans *Sa Vie*, je deviens, dans *Son Œuvre*, la fille d'un riche banquier, la jeune fille du monde la plus en vue de Paris (quel contraste avec la petite vendeuse des rues !) Je suis la reine de

la Société, mais le projecteur fait un tour et je me retrouve avec mes belles robes usées jusqu'à la corde, mes cheveux flottant au vent...

Bien que j'aie déjà interprété au cours de ma carrière quantité de films dans lesquels on me vit dans des rôles allant de ceux de servantes à ceux de femme du monde, je ne pense pas avoir déjà eu meilleure occasion de me donner que dans ces deux derniers.

La plus grande joie d'une artiste n'est-elle pas de créer, de créer non pas du factice, mais quelque chose de vécu et de vrai ? On peut donc s'imaginer toute la joie que j'ai éprouvée pendant la production de ces deux films.

J'ai toujours eu soin, dans les deux cas, d'entrer dans la peau de mes personnages et de vivre mes rôles, non pas de les jouer.

La joie, la tristesse, la gaieté, les moments pathétiques de *Sa Vie* ont eu toute ma conscience d'artiste, car j'avais l'impression qu'il tenait à moi d'assurer par le monde le succès de mon œuvre.

NORMA TALMADGE.



Qui reconnaîtrait dans cette femme vieille, fatiguée, la fringante jeune femme que NORMA TALMADGE incarne dans le début de *Sa Vie* ?



Une scène extrêmement dramatique de *Son Œuvre*.

Dimanche après-midi...

D'Angelo à Geneviève Félix en passant par Camille Bardou

Dimanche après-midi. Que peut-on faire un après-midi de dimanche, en juillet 1925 ? Les Arts Décoratifs ?... C'est banal. La campagne ? Pouah ! Le bal ? Pour d'autres !...

Et le métier étant plus fort que tout, nous avons pensé qu'il serait agréable de voir des artistes chez eux, dans leur cadre coutumier.



JEAN ANGELO

Boulevard du Montparnasse. Voici une maison que nous connaissons bien pour avoir vu devant elle des rassemblements féminins un jour que Surcouf s'était montré à sa fenêtre. Surcouf ? Angelo, parbleu ! Si nous lui rendions visite ?

L'escalier. Des murs fraîchement peints ; sacs de chaux, de sable, de ciment à chaque marche, véritable bouillabaisse humide, glissante, visqueuse. Si nous n'étions pas celui que nous sommes, en vérité, nous nous serions découragé. Mais la récompense : Angelo. Il est là, dans une chambre, boudoir et garçonnière à la fois, avec un large di-

van, des bois gravés et des eaux-fortes aux murs, et ici, une viole. Il parle bien, clairement, avec, peut-être, un peu d'ironie. Tout son être dit la santé, la force, la vigueur. Près de lui, sa chatte, Roulette...

— J'avais une fâcheuse manie. Je faisais toujours le contraire de ce qu'on me conseillait. A la fin, ça tournait à la superstition. Je me suis corrigé...

Et plus tard :

— Voyez-vous, il faut plaire au public. Lui seul compte : le public avant tout. Et heureusement : il existe. Je comprends mal les metteurs en scène qui s'en plaignent ; sans lui, que de choses ennuyeuses ne verrions-nous pas ! Que de chefs-d'œuvre cérébralo-détriqués ! Oui, le public est un excellent et salutaire frein.

Et à une question :

— L'ennuyeux, ce sont les mille intermédiaires qui séparent l'artiste : metteur en scène qui — ça arrive — supprime les meilleurs passages du rôle, découpeurs, photographes plus ou moins traîtres, directeurs de salles qui s'imaginent savoir ce que veut leur clientèle et n'en ont pas la moindre idée, etc. C'est la vieille histoire du peintre qui ne peut se passer du marchand de tableaux...

Et puis :

— Non, en dehors du cinéma, aucun art ne me prend d'une manière suivie. C'est impossible, d'ailleurs, le cinéma est tellement exigeant, et ceux qui font quelque chose en dehors de lui doivent être ceux qui ne tournent pas.

Et :

— J'aime tous les films, tous les artistes. Dans tout il y a quelque chose de bon.

Et encore :

— Le film de moi que je préfère ? Toujours le prochain.

Un sourire :

— Heureusement, il y a le succès, la chance, le hasard... Quand on n'est pas préparé à recevoir la fortune, elle passe et vous laisse. Si on est préparé, elle vous emporte...

**

Qui supplicier ? Si on essayait de faire rire un peu Camille Bardou, pour voir si son monocle tombera ? 9, rue Lepic, dit

l'Annuaire de la Cinématographie. La vérité, c'est qu'il y a un 7 et un 11, rue Lepic. Le 9 se compose exclusivement d'un petit bistrot charbonnier où, après recherches, nous nous décidons à entrer.

— Camille Bardou, fouchtri de fouchtra, mais voilà un mois qu'il n'est plus ici.

On nous dit sa nouvelle adresse. Nous montons des étages. A sa porte, un judas composé de petits rectangles dont l'ensemble forme le portrait de Camille Bardou.

— Ainsi, me dit-il, mes amis peuvent me voir même quand je ne suis pas là.

Ce n'est pas bête. Nous étonnerons peut-être quelques lecteurs si nous disons que, ce jour-là, M. Camille Bardou ne martyrisait nul enfant, n'empêchait nul mariage d'amour et n'avait rien de cet air antipathique qu'il prend si volontiers. Tout au contraire, ce semble être un bon papa, avec un beau pyjama. Il nous fait visiter son studio, très artistique. Divans larges, baies vitrées, panoplies, quelque chose de chic, d'accueillant, de confortable. Pour le moment, M. Camille Bardou est avec deux amis, un peintre, la femme dudit, et Nilda du Plessy, la vedette de *L'Epervier*. Et, lui aussi, un chat ! Mais un chat sauteur. Camille Bardou nous parle de Suzanne Grandais, à qui il a voué un véritable culte. Il nous montre une bague à son doigt, souvenir d'Elle, dit quelques mots sur les films qui l'ont révélé au grand public. Celui qui l'a le plus passionné ? *L'Affiche* ! Son pro-



CAMILLE BARDOU dans Les Mystères de Paris

chain ? Quelque chose de Burguet, qui lui plaît moins (mais si on ne jouait que ce qui vous plaît, n'est-ce pas ?), et puis, après, encore un film de Burguet, d'après



Photo Talma

GENEVIÈVE FÉLIX

une nouvelle de Gaston Chéreau. Ecoutez-le :

— Dans chaque création, je mets ma personnalité, toutes les qualités qui peuvent être en moi ; j'étudie consciencieusement les rôles qu'on me réserve — toujours des rôles de méchant, sifflés par le public des faubourgs (on applaudit après, quand on a vu que ce n'était pas vrai). Dans chaque rôle, je cherche à dépasser ce que j'ai fait précédemment. J'ai eu la joie de n'avoir jamais une critique défavorable.

Et comme nous nous disposions à le quitter :

— Dites surtout l'admiration... et l'affection que j'ai pour Nilda du Plessy, jeune artiste si pleine de charme, d'esprit, qui a toutes les qualités d'une vedette et qui le deviendra.

Ce sera fait. Nous quittons Camille Bardou sans avoir pu faire tomber le monocle.

**

On nous pardonnera : nous avons pensé qu'une interview féminine nous rafraîchirait. Il faut savoir gagner son plaisir. Geneviève Félix demeure au bout de Montmartre : que

d'escaliers, de pentes! Sa mère vient nous ouvrir, et nous sommes introduit dans un petit intérieur bourgeois où on se plairait à vivre. La muse de Montmartre, grande, alerte, apparaît. Nous parlons de voyages (elle aime la Normandie plantureuse, les Vosges arrondies), de romans (celui qu'elle préfère? Toujours le dernier lu), et aussi — pourquoi pas? — de cinéma. Sa création préférée? *L'Absolution*.

Elle est superstitieuse: un Bouddha la protège. Elle adore les animaux, « c'est sa passion, c'est sa vie ».

Choses d'écran: elle aime Charlot, et, d'une manière générale, tout ce qui n'est pas trop compliqué, trop cérébral. Elle a le goût de la simplicité, des bonnes aventures limpides où rit la clarté. Les compositions trop fouillées, qui sentent l'étude et les recherches fatigantes, la font fuir.

Je la quitte sur ces mots, et voici que, déjà, sur la rue brutale et mystique, descend, inédit, fantastique, étrange, le soir...

RAYMOND-MILLET.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Après une longue et minutieuse préparation de *Jean Chouan*, le cinéroman d'Arthur Bernède, Luitz-Morat et sa troupe ont quitté Paris à destination de la région nantaise, où vont être tournés les premiers extérieurs du film.

Ce départ a eu lieu dans des conditions particulièrement pittoresques et qui valent d'être rapportées.

Le metteur en scène avait donné rendez-vous à ses artistes et à ses collaborateurs sur un point de la capitale où avait été convoqué l'autocar qui devait les amener en campagne. A l'heure dite, on put voir arriver René Navarre, enveloppé d'un grand cache-poussière, le chef coiffé d'une casquette de touriste, Elmière Vautier, méconnaissable aussi, tandis que Schutz avait l'air d'un Anglais de passage à Paris. Des badauds s'étaient rassemblés autour de l'autocar et se livraient aux commentaires les plus amusants sur ce que pouvait bien signifier cette expédition.

— « Ce sont des Anglais en ballade. »

— « Mais non, c'est plutôt des artistes en tournée... »

Soudain, un gosse s'avança, et, désignant René Navarre, s'écria :

— « Taisez-vous, ballots ! C'est du ciné, et voilà Vidocq ! »

Et René Navarre de sourire au souvenir d'un de ses rôles les plus populaires.

— Lorsque l'on peut faire jouer au cinéma des enfants avec des jouets de leur âge, ils arrivent à donner à leur jeu une sincérité, une vérité qui atteignent à la plus belle réalité lorsqu'elle ne la crée pas. C'est ainsi que, l'autre jour, Henri Fescourt tournait les scènes charmantes des *Misérables* où les petites Eponine et Azelma, enfants, se disputent la poupée de Cosette. Animées peu à peu par leur jeu, les petites interprètes finirent par prendre la scène au sérieux et bientôt se battirent pour tout de bon et ver-

sèrent de véritables larmes qu'enregistra l'appareil de prise de vues.

— Simone Vaudry vient de connaître une émotion qui aurait pu finir de façon tragique. On tournait, la semaine dernière, dans la forêt de Rambouillet, une scène de *Fanfan-la-Tulipe* dans laquelle Perrette part en carriole vers la ville, où elle compte retrouver Fanfan, qu'elle aime. Les chevaux, peu accoutumés à ces harnachements qui firent peut-être la joie de leurs aïeux, mais qui ne font plus la leur, manifestèrent une impatience visible. Soudain, au moment où Simone Vaudry venait de prendre place, tirant sur leur mors, les bêtes partirent à fond de train dans la forêt. La blonde Perrette n'était que peu rassurée, et fatalement l'accident terrible allait se produire, lorsque soudain une main experte arrêta les chevaux.

C'était Simon-Girard qui, en voyant les chevaux s'emballer, était rapidement sauté en selle et, grâce à ses qualités de cavalier et à son sang-froid, avait arrêté l'attelage emballé.

Chez Albatros

— Jean Epstein vient de partir pour Grenoble avec toute sa troupe, composée de Jean Angelo, Suzanne Bianchetti, Alex Allin, Marquissette Bosky, et va tourner là-bas, à proximité des fameux Adrets et dans les magnifiques sites alpestres, les extérieurs de son grand film *Les Aventures de Robert Macaire*, d'après un scénario de Charles Vayre. Un des plus beaux châteaux de France, celui de Vizille, servira, avec son parc et ses charmes, de cadre somptueux à l'un des épisodes du film, réalisé pour Albatros.

— Comme tout Américain qui se respecte, le héros de *Paris en 5 jours*, incarné par le talentueux Nicolas Rimsky, promène, dans un autocar à 50 places, son admiration disciplinée au long des grandes voies parisiennes, de la Bourse au Trocadéro. De retour à Chicago, notre bon Yankee fera appel à toutes les ressources de son imagination pour corser, dans son récit, les agréments relatifs d'une pareille promenade, et le Paris qu'il décrira ne ressemblera guère à celui qu'il voit réellement.

Actuellement, ces amusantes scènes d'autocar amusent tous les quartiers de Paris, car Pierre Colombier et Nicolas Rimsky tournent à bord d'une véritable « Agence Cook » cette partie véneuse du scénario qu'écrivit M. Linsky pour Albatros.

Nouvelles d'Autriche

— Un grand film, intitulé *La Valse de Strauss*, a été récemment terminé par le metteur en scène viennois Max Neufeldt. Le scénario est de Walter Reisch et Jacques Bachrach. Parmi les interprètes, il faut citer Charlotte Ander, Tessa Harrison, Eugène Neufeldt, Svetislav Petrovitch, Ferdinand Meyerhofer, Anton Amon et la célèbre danseuse norvégienne Bella Siris. Le film paraîtra le jour du 100^e anniversaire de Strauss.

— Les prises de vues du nouveau film de la Pan Film, *Le Chevalier à la Rose*, sont commencées. Les principaux interprètes sont Hugonette Duflos, Jaque Catelain, Michael Bohnen, Carmen Cartellieri, etc.

— Parmi les films étrangers présentés à Vienne avec grand succès, citons *Les Deux Gosses*, *Le Songe d'une Nuit d'été*, d'après Shakespeare.

— Récemment, a eu lieu à Vienne un Congrès des propriétaires de cinémas. On y a décidé de créer une « Union des Cinémas Autrichiens » qui a pour but de modifier les lois cinématographiques tombées en désuétude.

M. ZWOLTA.

LES GRANDS FILMS

LA CLÉ DE VOÛTE

LA Mappemonde-Film vient d'ajouter à son répertoire cinégraphique déjà si riche et si varié, une nouvelle production due à la réalisation de Roger Lion : *La Clé de Voûte*.

Dans ce film excellent, le metteur en scène de *J'ai Tué* développe une thèse particulièrement attachante. Qu'est-ce donc en effet que cette « clé de voûte » qui constitue le pivot du drame ? En architecture, c'est la pierre centrale qui maintient tout l'édifice... Pour nous, ce sera tout simplement L'ENFANT, qui permet à l'homme et à la femme de rester plus étroitement unis et de résister à l'œuvre du temps.

Mariés depuis dix ans, les Lanson n'ont pas d'enfant. Grand usinier, le mari délaisse peu à peu sa femme. Une de ses ouvrières, Rose Micaël, se voit impitoyablement chassée pour avoir déserté l'atelier sans raison valable. Elle existe pourtant, cette raison, mais Rose n'a rien voulu divulguer. Séduite par Lanson, la jeune fille a mis au monde un petit garçon qu'elle entend dissimuler aux yeux de tous pour sauver son honneur et celui de sa mère.

Que va devenir l'enfant ? Sera-t-il abandonné comme tant d'autres à l'Assistance publique et sa mère, victime de la destinée, sera-t-elle à jamais séparée de lui ? C'est ce que nos lecteurs apprendront dès le 11 septembre, date à laquelle *La Clé de Voûte* passera sur nos principaux écrans.

On ne saurait assez louer la conscience avec laquelle Roger Lion a réalisé cette production.

Très réussie la reconstitution du fameux *Bal des Quat'z'Arts*, que l'on n'avait pas eu jusqu'ici l'idée de transporter à l'écran... Danseurs, danseuses et défilés sont groupés de main de maître : toutes nos félicitations à Bonamy qui a exécuté les maquettes de cette série de tableaux.

Gina Palerm, dont le talent est si nuancé, est une bien touchante Rose Micaël : elle excelle à nous rendre les affres de cette femme torturée dans son amour maternel !

Rarement Mme Gil-Clary n'a montré autant d'émotion et de sincérité que dans le rôle de Madame Lanson. Elle a su nous

toucher jusqu'aux larmes et pourtant son personnage est le plus ingrat du drame ! Georges Colin est un Lanson sobre et autoritaire et Maxudian, dans le rôle, pourtant secondaire, de Sardan, remporte un nouveau et brillant succès.

Nous n'aurions garde d'oublier Mmes



A l'Assistance publique, Rose Micaël (GINA PALERME) se prépare à abandonner son enfant.

Dubuisson, Céline James, Ahnar, M. Sellier et la danseuse Rahna, tous artistes de valeur, et l'opérateur G. Arnou, qui a contribué pour une bonne part à l'achèvement du film *La Clé de Voûte*, qui ouvrira fort brillamment la prochaine saison cinématographique.

LUCIEN FARNAY.

Les Films de la Semaine

FRED L'INTRÉPIDE
QUATRE FEMMES POUR UN MARI.

Bandits, shérif, coups de poing, batailles, revolvers, triomphe du droit... amour... baiser, c'est la centième réplique du scénario type du « Far West », c'est *Fred l'intrépide*.

Centième réplique, ai-je dit ? J'ai fortement exagéré, c'est beaucoup plus souvent que, depuis que le cinéma existe, nous avons vu ce film... dont j'avoue n'être pas fatigué ! Evidemment, on n'éprouve, au cours de la projection, aucune surprise, chacun sachant fort bien que le jeune garçon épris d'aventures qui arrive dans un village que rançonnent des bandits, aura vite fait de les mettre à la raison, de rosser le directeur de la banque qui n'est qu'un escroc... et d'épouser la ravissante jeune fille qui est venue dans ce pays afin d'en évangéliser les habitants.

Tout cela, nous le savons dès le début du film, mais nous sommes néanmoins entraînés à la suite du héros, tant il a de fougue et de bonne humeur, tant les péripéties se déroulent avec rapidité, tant tout est « bien fait ».

Fred Thompson, protagoniste de *Fred l'intrépide*, a de l'entrain... et de la force; il est très sympathique et nous ne doutons pas un instant, dès que nous l'avons vu, qu'il ne doive mener à bien ses affaires d'honneur, et de cœur.

**

Fatigué du monotone pot-au-feu conjugal, Roger Smith a, dans chacune des trois villes où l'appelle fréquemment le souci de ses affaires, une « petite amie » qui agrémente de la façon la plus charmante sa solitude temporaire.

Germaine, Jeanne et Simone, ce sont les trois « interims », s'ignorent, naturellement, comme les ignore Mme Roger Smith : Catherine.

Quatre femmes pour un mari, c'est beaucoup, mais tout irait bien néanmoins si Roger n'avait la malencontreuse idée de prévenir ses amies de l'achat qu'il vient de faire d'une villa au bord de la mer.

Vous devinez aisément que Catherine et les trois illégitimes se trouveront réunies dans la villa, et que ces rencontres donneront lieu à des scènes fort amusantes, dont seul Roger ne se réjouira pas ! Catherine pardonnera, mais se vengera néanmoins en indemnisant royalement Germaine, Jeanne et Simone, aux frais de son mari.

Cette comédie-vaudeville, très amusante, est fort bien menée par M. et Mme Carter de Haven, qui ont de la bonne humeur et du brio.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous adresser un franc pour nous couvrir des frais.

PAU

La saison d'hiver, qui est la plus importante pour le cinéma aussi bien que pour Pau, étant terminée, il nous paraît intéressant de voir les principaux films passés dans nos salles ; la grande majorité de ces films est française et américaine, avec un léger avantage aux bandes d'outre-Atlantique. Quelques films allemands, assez médiocres, et un seul film italien. Quant aux films suédois, qui expliqueront pourquoi Pau n'en a jamais vu qu'un seul depuis déjà deux ans ?

Voici donc, parmi les plus intéressants, les films que les cinéphiles païlois ont pu applaudir cet hiver. — 1° FILMS FRANÇAIS : *Ce Cochon de Morin*, *On ne badine pas avec l'amour*, *La Fiammée des Rêves*, *L'Aventurier*, *La Brière*, *J'ai Tué*, *Les Rantzau*, *Pêcheur d'Islande*, *La Cité Foudroyée*, *Les Grands*, *La Neige sur les Pas*, *Terreur*, *Nantas*, *La Cible*, *Les Ombres qui passent*, *La Dame Masquée*, *Le Lion des Mogols*, *La Terre Promise* ; Les serials : *Mandrin*, *L'Enfant des Halles*, *Le Vert-Galant*, *Enfants de Paris*, *Les Deux Gosses*. Quelques rééditions intéressantes : *Violettes Impériales*, *Jocelyn*, *L'Accuse*, *Le Rêve*, *Néne*, *L'Inhumaine*.

2° FILMS AMÉRICAINS : *Une Famille*, *L'Esprit de la Chevalerie*, *Le Harpon*, *La Revanche de Garrison*, *Guerrita*, *L'Araignée et la Rose*, *Femmes du Monde*, *César cheval sauvage*, *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, *Les Morts Vivants*, *Fleur des Sables*, *La Flétrissure*, *La Caravane vers l'Ouest*, *Les Femmes libres*, *La Vallée du Loup*, *Le Remorqueur « Chief »*, *Le Vengeur*, *Le Châle aux Fleurs de sang*, *Justice de Tzigane*, *Premier Amour*, *L'Audace et l'Habit*.

Les meilleurs films de Mary Pickford et de Fairbanks : *Rosita*, *Le Voleur de Bagdad*, *Dorothy Vernon of Haddon Hall*, *Le Signe de Zorro* (réédition) ; et de Jackie Coogan : *Olivier Twist*, *L'Enfant du Cirque*, *Le Kid* (réédition), *L'Enfant des Flandres*.

Quelques rééditions : *Une Idylle aux Champs*, *Public Opinion*, *Intolérance*.

3° FILMS ALLEMANDS : *La Folle Gageure*, *L'Aventure d'une Nuit*, *La Mine*, *I. N. R. I.*, *Le Lion de Venise*, *Le Marchand de Venise*, *La Couronne volée*, *La Princesse errante*.

4° FILM ITALIEN : *Les Visages de l'Amour*. Et enfin les deux fameux documentaires : *L'Eternel Silence*, *La Mort de Shaktleton*.

Comme l'on peut s'en rendre compte, certains de ces films sont de tout premier ordre et, dans l'ensemble, les programmes sont bons. Ceci ne peut être qu'une excellente publicité auprès des très nombreux Américains et Anglais qui passent leur hiver à Pau, et qui peuvent ainsi juger de l'importance de la production cinématographique française.

J. G.

ORAN

Indéniablement, le Régent se spécialise dans les films à succès. Après *Le Miracle des Loups*, *La Neige sur les pas*, *Pierre et Jean*, *Le Roman d'un Roi*, nous avons vu *Les Ombres qui passent*, dans lequel Mosjoukine est étourdissant. Ont passé aussi sur cet écran : *Pêcheur d'Islande* et *La Tragédie des Habsbourg*.

De son côté, le Grand Casino, qui donne des spectacles cinématographiques alternés avec des numéros de music-hall, nous a projeté : *Bella Donna*, *Le Petit Robinson*, *L'Arabe*. La direction organisera prochainement un grand gala wagnérien pour *Les Nibelungen* (*La Mort de Siegfried*). Ailleurs, nous avons vu *Guerrita*, *Geneviève*, di-gne pendant de *Jocelyn*.

CASABLANCA (Maroc)

M. Demol, délégué de la Société Paramount, était dernièrement ici, venant d'Algérie. A la grande joie des exploitants et du public, l'agence de la Paramount pour le Maroc est définitivement installée et commence à nous présenter ses productions.

PAUL SAFAR.

LES PRÉSENTATIONS

LA MATERNELLE (G. P. C.). — LA BOUCHE SCÉLÉE ; L'HOMME LE PLUS GAI DE VIENNE (S. A. I. C.).
UN RUDE GAILLARD ; DANSONS ; LES FEMMES DE MON MARI (Fox).

VERS LE TCHAD !

LA MATERNELLE (film français). DISTRIBUTION : Rose (France Dhélia) ; le Docteur (Lucien Dalsace) ; la Directrice (Henriette Delannoy) ; le père de Rose (Paul Olivier) ; Marie Cœuret (la petite Véra). Réalisation de Gaston Roudès.

Gaston Roudès s'écarte un peu de son genre habituel avec *La Maternelle*, adaptation du roman de Léon Frapié. Ce dernier est, on le sait, une étude sociale qui nous promène dans le monde des petits. Les épisodes de la « maternelle » où la pauvre Rose soigne les bambins, l'hostilité sourde de la directrice, constituent la partie la plus intéressante du film.

France Dhélia anime consciencieusement Rose, dévouée aux gosses de la « maternelle ». Lucien Dalsace, que j'eusse préféré sans moustache, lui donne correctement la réplique. Enfin Henriette Delannoy campe de la directrice une silhouette très fouillée de jolie femme antipathique.

**

LA BOUCHE SCÉLÉE (film italien) interprété par Maria Jacobini. Réalisation de Guglielmo Zorzi.

Drame intéressant qui fait penser à *Maternité*. Le réalisateur suit d'ailleurs la méthode allemande. Il est remarquablement servi par Maria Jacobini, tragédienne de grande classe, dont la sincérité et l'émotion rendent acceptable une conclusion douloureuse.

**

L'HOMME LE PLUS GAI DE VIENNE (film italien) interprété par Ruggero Ruggeri, Maria Korda, Victor Varconi et Terribili Gonzalez. Réalisation d'Amleto Palermi.

Pour mériter son titre, le film eût dû nous développer plus longuement l'état d'âme de Max Bluck, chef de jazz, surnommé l'« homme le plus gai de Vienne ». Apparence trompeuse. Le joyeux drille du dancing n'est, dans la vie courante, qu'un pauvre malheureux torturé dans son affection pour sa fille.

Le sujet intrigue et plaît. La réalisation est bonne. Ruggero Ruggeri, Maria Korda, Victor Varconi et Terribili Gonzalez se partagent avec talent les rôles principaux.

**

LES FEMMES DE MON MARI (film américain) interprété par Shirley Mason, Bryant Washburn, Evelyn Brent et Paulette Duval.

Un scénario qui ne peut être possible qu'en Amérique, tant les divorces y sont fréquents et considérés comme choses toutes naturelles. Shir-

ley Mason, toujours aussi charmante, Bryant Washburn, désavantagé par une moustache, Evelyn Brent et Paulette Duval animent cette fantaisie.

**

UN RUDE GAILLARD (film américain) interprété par Buck Jones et Lucy Fox.

Le grand mérite de ce « Western » revient sans aucun doute à l'opérateur qui a « tourné » de l'Ouest lointain des paysages remarquables. L'action ne sort pas de l'ordinaire, c'est la lutte habituelle des cow-boys contre les malandrins qui tentent de les voler et de contaminer leurs troupeaux. Buck Jones incarne un énergique Hartwell et Lucy Fox une intrépide Marie.

**

DANSONS ! (film américain) interprété par George O'Brien, Alma Rubens, Madge Bellamy et Walter Grail. Réalisation de Emmett Flynn.

Le réalisateur a voulu nous brosser un tableau de la jeunesse actuelle qui « danse sur un volcan » et n'entrevoit pas toujours les conséquences de ses actes. Un peu décousu, le scénario. Ça et là, de belles scènes de danses. Madge Bellamy nous donne l'impression d'une poupée et anime son personnage sans grande conviction. Il n'en est pas de même pour George O'Brien, Alma Rubens et Walter Grail, qui jouent fort correctement leurs rôles.

**

VERS LE TCHAD (film français).

La Réalité l'emporte une fois de plus sur la Fiction. J'avoue m'être beaucoup intéressé à l'odyssée du Jean-Casale et du Roland-Carros. L'opérateur a su tourner avec adresse les péripéties les plus marquantes du voyage : épisodes angoissants (la chute du Jean-Casale et la mort de Vandelle) et pittoresques (randonnée de Pelletier d'Oisy et de ses compagnons dans la boucle du Niger). Ce grand documentaire confirme, une fois de plus, les intéressants efforts et l'héroïsme de nos glorieux pionniers de l'air.

ALBERT BONNEAU.

NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHETEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ETE QUESTION DANS CETTE RUBRIQUE.

Échos et Informations

Le film français au Japon

Complètement délaissé depuis 1914, le marché japonais va, à nouveau, connaître un regain d'activité. M. L. Schwartz, concessionnaire de Pathe Consortium aux Indes néerlandaises, vient d'ouvrir une agence de location à Kobé et à Tokio, où seront maintenant distribuées les productions des grandes maisons françaises.

Le premier film qui sera présenté au Théâtre Impérial de Tokio est *Königsmark*.

« Le Calvaire de Dona Pia »

C'est la Société Anonyme Française des Films Paramount qui distribuera en France la dernière production de M. Henry Krauss : *Le Calvaire de Dona Pia*, qu'interprètent Dolly Davis, Maxudian, Alibert et Mme Barbier-Krauss.

« Ben Hur »

C'est au début d'octobre que sera présenté en Amérique le plus grand film réalisé à ce jour : *Ben Hur*.

On se souvient qu'une partie de cette production a été tournée en Italie, et à Rome où la troupe séjournera plusieurs mois. Ramon Novarro est le protagoniste de cette bande, qu'a réalisée Fred Niblo, et qui aura coûté 6 millions de dollars.

En Italie

La Bonnard-Film, nouvelle maison de production italienne, tourne en ce moment, à Rome, le fameux vaudeville *Théodore et Cie*, avec nos compatriotes Levesque et Alexiane.

Les extérieurs de ce film, que réalise M. Bonnard, seront tournés très prochainement, à Paris même.

On tourne...

Faire 2.323 tours de manège, cela s'appelle, n'est-ce pas, tourner ! La tête tourne à l'idée que pour tourner quelques scènes et premiers plans de *Gribiche*, Rolla Norman, Cécile Guyon et Jean Forest firent 2.323 tours de manège ! De 8 heures du soir à 3 h. 30 du matin, les chevaux de bois, les artistes, les opérateurs, tout tourna sans arrêt... On dit que Jacques Feyder et ses collaborateurs sont dégoûtés à jamais de tout ce qui a trait aux fêtes foraines.

M. Champavert vient d'entreprendre la réalisation de *La Neuvième de Colette*, dont le scénario est tiré d'un roman de Mme Schultze.

Le principal rôle masculin est confié à M. René Maupré. Sa partenaire sera Mme Mary Harris. Opérateur, M. Batifol. Extérieurs sur la Côte d'Azur.

A la Ufa

La première présentation à New-York des *Nibelungen* aura lieu le 23 août, au New Century Theatre de Shubert, qui contient 3.000 places.

M. Hugo Riensenfeld, le spécialiste bien connu des questions de théâtre et de musique, a arrangé pour cette première un accompagnement d'après des motifs de la Tétralogie de Wagner, dont l'exécution a été confiée à un orchestre de premier ordre. Après la première à New-York, les *Nibelungen* passeront dans les principaux établissements du circuit Shubert, environ vingt-neuf établissements, situés dans les plus grandes villes d'Amérique comme Chicago, Pittsburg, Boston, etc.

Siegfried, le premier film des *Nibelungen*, a eu un tel succès en Angleterre que la firme de Granger's Exclusive Ltd vient d'acheter la seconde partie, *La Vengeance de Kriemhild*, qui sera présentée au Tivoli Theatre au début de l'automne.

Le Music-Hall et l'Ecran

Le plus grand music-hall de New-York, le « Ziegfield Folies », vient de signer avec Paramount un contrat aux termes duquel il produira une série de films qui revêtiront le caractère des spectacles de ce grand théâtre, célèbre pour le luxe et la richesse de ses revues. Ces films, tournés aux studios Paramount, seront supervisés par M. Ziegfield lui-même.

La première production de cette série sera *Glorifying the American Girl*, et sera dirigée par Allan Dwan.

« Frère Jacques »

Tel est le titre du nouveau film que, le 1^{er} août, M. Marcel Manchez entreprendra, avec la collaboration de Dolly Davis, Jacky Monnier, Jeanne Marie-Laurent, Odette Sorgia, Enriquer Riveros, de La Noë, Ronthin.

Les extérieurs seront tournés en Bretagne, les intérieurs au studio Gaumont. M. Batifol sera responsable de la photographie.

Anatole France à l'écran

Après *Jocaste*, que Gaston Ravel transposa si heureusement à l'écran, on nous annonce que Pierre Marodon, dont nous verrons bientôt *Salammbô*, va entreprendre la réalisation d'un scénario du célèbre roman *Les Dieux ont soif*.

Le Tréteau latin aux Arts Décoratifs

Mercredi 15 et jeudi 16 juillet, au Théâtre de l'Exposition des Arts Décoratifs, le Tréteau Latin a donné deux festivals chorégraphiques avec Jeanne Ronsay et son école de danse, dans trois ballets de danses et de lumières de Robert de Jarville : *La Rue*, musique de Fromageat ; *Moyen Age*, musique de Robert Montfort ; *Rêve d'une Nuit persane*, musique d'Hélène de Callias, avec Nell Haroun et Claude-Andrée Noël. Orchestre très bien dirigé par Godfrey Andolfi. Grand cortège oriental avec les athlètes de l'école Jeanne Ronsay. Mise en scène et présentation de Robert de Jarville.

« L'Homme qui rit »

M. Raymond Bernard travaille en ce moment au scénario qu'il tire du célèbre roman de Victor Hugo. *L'Homme qui rit*.

Pour ce film, qui ne sera pas commencé avant le 1^{er} octobre, deux engagements sont déjà signés : Charles Dullin, qui interprétera « L'Homme qui rit », et Armand Bernard.

Arrivées... départs

Alors que Jack Pickford et sa charmante femme Marilyn Miller, en villégiature à Paris, songent à s'embarquer incessamment pour l'Amérique, on annonce l'arrivée très prochaine en Europe de notre compatriote Maurice de Canonge et de Virginia Valli. Cette dernière artiste séjournera quelques semaines à Paris puis ira à Munich où elle doit tourner quelques scènes de son prochain film.

De l'écran au music-hall

Madame Denise Séverin-Mars, qui parut aux côtés de son mari dans l'inoubliable *Agonie des Aigles*, vient de faire des débuts sensationnels à l'Olympia. Avec un art consommé elle interprète les œuvres les plus remarquables de Rollinat, Marcel Legay, Pierre Dupont, etc. Sa belle voix de contralto est particulièrement goûtée du nombreux public de l'Olympia. Nul doute que les directeurs de cinéma, soucieux de s'assurer une attraction sensationnelle, ne fassent appel à cette belle artiste lyrique qui porte un nom si glorieux dans les fastes cinématographiques.

LYNX

LE COURRIER DES « AMIS »

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Baudelot (Rueil), Dehné (Asnières), Bouët (Paris), Guillemet (Marseille), Margot (Alexandrie), Savarit (Tananarive); de MM. Canu (Rouen), Lejeune (Anvers), Henri Diamant-Berger (New-York), Daniel (Paris), Sensapkins (Leningrad), Zuccoli (Paris), Dupont (Saint-Quentin), Scanferla (Rome). A tous, merci.

Roseline. — Ramon Novarro n'est pas marié et je n'ai reçu aucune confirmation de ce que vous me dites au sujet de Paul Richter. Mes artistes préférés? Lisez attentivement mon courrier, vous ne tarderez pas à les connaître. Mes compliments pour ceux que vous avez choisis.

Diorah. — 1^o Vous pouvez aller voir *La Déesse Rouge*. George Arliss a fait là une très curieuse création; 2^o Les films d'Harold Lloyd passeront certainement en province. Attendez-vous à applaudir bientôt *Le Talisman de Grand Mère* et *Monte là-dessus!* 3^o *Don X* sortira en province en 1926. Bien sympathiquement vôtre.

Winnetou. — On ne s'élèvera jamais assez contre la laideur, souvent repoussante, de la majorité des affiches! Il faut avoir beaucoup de courage pour aller voir un film quand on a aperçu les affiches. Il faut cependant reconnaître un effort considérable fait par certaines maisons que je me permettrai de citer, car il est bon de reconnaître et d'encourager les efforts. Ciné-France-Film édita, pour *Le Prince Charmant*, des affiches d'un goût excellent, et cette même firme a fait faire de ses principaux artistes des portraits fort réussis qui, tout en gardant leur caractère « affiche », restent très esthétiques; la publicité murale des firmes américaines, des « Artistes Associés » plus particulièrement, ne manque pas d'allure; *Monsieur Beaucaire* aussi fut lancé avec beaucoup de goût. Il est évident que les cinéphobes qui ne voient pas les films qui pourraient redresser leur jugement, ont beau jeu pour taxer le cinéma de vulgarité lorsqu'ils voient les horreurs qui, trop souvent, s'étalent sur nos murs! Il y a tout de même, à mon avis, un certain rapport entre « La Chanson du Rail », « La Chanson des Roues » et le drame propre de *La Roue*; on comprend mieux la mentalité de Sisif lorsqu'on a vu ces deux splendides poèmes cinématographiques. Mon bon souvenir.

Roundghito-Sing. — Il n'y a pas, à vrai dire, de film international. Il y a des films américains, des films français, des films allemands. Ce serait une folie de vouloir imiter la production de tel ou tel pays, nous ne parviendrions qu'à une mauvaise contrefaçon. Faisons du film français, purement français, en essayant, naturellement, de le rendre compréhensible et plaisant à tous. Bien sympathiquement.

Jean Génot. — 1^o Andrée Brabant est née à Reims le 23 mai 1901. Son adresse : 195, faubourg Saint-Martin; 2^o La cotisation annuelle de l'A. A. C. est de 12 francs; vous recevrez votre carte d'« Ami » dès que vous nous aurez fait parvenir cette somme; 3^o C'est une question qui ne se pose jamais.

Poupée. — 1^o Il n'y a guère qu'en France que le cinéma soit, ainsi que vous le dites, « un mangeur de beauté ». On vous présente constamment des figures nouvelles parce qu'elles coûtent moins cher que celles qui ont fait leurs preuves! C'est lamentable, mais c'est ainsi. Pour une question de quelques milliers de francs (qu'est-ce dans le budget d'un film!) on donne la préférence à une débutante qui ne sait rien plutôt que de prendre une artiste éprouvée qui, si on la paie davantage, a cependant l'avantage

d'avoir du « métier » et d'avoir « un public »; 2^o C'est évidemment un nom de guerre que celui de cette artiste qui naquit dans un milieu où on ne dote pas les enfants de tels prénoms!

Doug V.A.S. — 1^o Des manifestations comme celle qui eut lieu à l'Opéra pour *Le Miracle des Loups* et qui se renouvellera pour *Salammbô*, ne peuvent qu'être très profitables au cinéma. Elles montrent à un public qu'attirent plus spécialement le cadre et l'apparat, de très belles œuvres présentées dans les meilleures conditions; 2^o Publicité... publicité! 3^o Vous avez maintenant satisfaction.

Céline. — 1^o Mary Philbin, aux studios Universal, Universal City, Californie; 2^o Essayez toujours. 3^o Je crois que c'est M. Desboutin qui prend les photographies de *Napoléon*.

Ciné-Sport. — Tous ces metteurs en scène sont français.

Monette. — 1^o *Comment j'ai tué mon enfant* sera certainement donné prochainement dans les salles de quartier. La carrière de ce film ne peut s'arrêter après les deux brillantes exclusivités qu'il fit au Royal Monceau et à l'Electric; 2^o La carrière cinématographique de cet artiste n'est pas encore assez considérable pour que nous en parlions longuement; 3^o *La Manon Lescaut* que vous avez vue est une vieille production, sans aucune sorte d'intérêt.

Moi. — 1^o Yvonne Legeay n'a aucun lien de parenté avec Denise Legeay. Cette artiste vient du théâtre, où elle a acquis une excellente réputation; 2^o Que de fois ne nous sommes-nous pas élevés, ici même, contre les mutilations que certains directeurs font subir aux films qu'on leur confie! Il n'y a, pour le moment, rien à faire; les auteurs, les éditeurs ne sont pas protégés et je crois que le premier directeur venu a légalement le droit de faire absolument ce qu'il veut du film qu'il loue!! Triste, mais vrai! 3^o Nous avons donné, dans notre numéro précédent, la distribution de *Poil de Carotte*. Il ne faut pas juger un film avant de l'avoir vu, il ne faut rien prévoir, car on risque, après, de l'aller voir avec un certain parti pris.

Jeune Egyptienne. — 1^o Vous trouverez dans ce numéro quelques pages que nous consacrons à Séverin-Mars à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. Vous trouverez dans ce papier tous les renseignements que vous désirez; 2^o Ralph Graves est né à Cleveland et débuta à l'écran il y a six ans environ; il tourna successivement sous la direction de Maurice Tourneur et de D. W. Griffith. Il mesure 6 pieds 1 pouce, pèse 170 livres anglaises, a les yeux bleus et les cheveux bruns...

Grand'maman. — Nous nous sommes permis de reproduire une partie de votre lettre si intéressante. Merci pour les précieux renseignements que vous nous donnez. J'étais au courant du procès dont vous me parlez et trouve honteux le jugement qui acquitte un homme qui se faisait passer pour Charlie Chaplin! Mon meilleur souvenir.

Moskine. — 1^o Avez-vous écrit à France Dhélla aux bons soins de G. P. C., 14, avenue Rachel? Je ne sais si elle vous répondra, mais l'espère si, comme vous me le dites, vous avez joint quelques francs à vos lettres successives. — 2^o *Barocco* est réalisé pour le compte des films Phocéa. — 3^o Toute la correspondance destinée à Mosjoukine doit être adressée soit à son domicile particulier, 7, rue des Eaux, soit au Studio Abel Gance, 49, quai du Point-de-Jour, à Billancourt. Vous n'ignorez sans doute pas que cet artiste est maintenant parti pour la Russie.

IRIS.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 17 au 23 Juillet 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Dodoche fait des siennes, comique. Léon MATHOT dans *Les Cinquante ans de Don Juan*, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL, Maurice SCHUTZ et Rachel DEVIRYS.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements. Réouverture en septembre.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Jours de Cirque, comique. *Est-ce bien de l'amour?* comédie sentimentale, interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT. Herbert RAWLINSON dans *Un Mariage laborieux*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Jours de Cirque, comique. *Un Mariage laborieux*, comédie gaie, avec Herbert RAWLINSON. *Aubert-Journal. Est-ce bien de l'amour?* comédie sentimentale, interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Dunkerque, plein air. *Bib se marie*, comique. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame. *Aubert-Journal. En votre honneur, Mesdames!* comédie, avec Théodore ROBERTS.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Bib se marie, comique. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame. *En votre honneur, Mesdames!* comédie, avec Théodore ROBERTS.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Bib se marie, comique. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame d'aventures. *Est-ce bien de l'amour?* comédie sentimentale, interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

La Céramique, doc. Gaston MODOT, Jean DEHELly et Simone VAUDRY dans *Les Elus de la Mer*, drame. *Est-ce bien de l'amour?* comédie sentimentale, interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIs-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. En votre honneur, Mesdames! comédie, avec Théodore ROBERTS. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame d'aventures. *Bib se marie*, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Lapins : la fourrure, doc. Gaston MODOT, Jean DEHELly et Simone VAUDRY dans *Les Elus de la Mer*, drame. *Aubert-Journal. En votre honneur, Mesdames!* comédie, avec Théodore ROBERTS.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Lapins : la fourrure, doc. *Est-ce bien de l'amour?* comédie sentimentale, interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT. *Aubert-Journal. Gaston MODOT, Jean DEHELly et Simone VAUDRY dans Les Elus de la Mer*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Un beau mariage, comique. *Aubert-Journal. Tom MIX et Eva NOVAK dans Sans Frein*, drame d'aventures. Gaston MODOT, Jean DEHELly et Simone VAUDRY dans *Les Elus de la Mer*, drame.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Corsica, comédie dramatique, avec Pauline PO. *Les Lapins : la fourrure*, doc. Gaston MODOT, Jean DEHELly et Simone VAUDRY dans *Les Elus de la Mer*, drame.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Juillet 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMA MAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Dodoche a des principes ; Corsica ; Les Hommes Nouveaux.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *La Sagesse des trois vieux fous ; En votre honneur, mesdames ! Rats et raffuts*. — 1^{er} étage : *Sans frein ; L'Homme cyclone ; Bib se marie.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.
DEPARTEMENTS
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquemoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUX.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDERADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Artistes de Cinéma

Jean Angelo.
Id. dans *Surcouf*.
Agnès Ayres.
Betty Balfour.
Eric Barclay.
John Barrymore.
Richard Barthelmess.
Henri Baudin.
Enid Bennett.
Armand Bernard.
A. Bernard (Planchet).
Suzanne Bianchetti.
Georges Biscot.
Jacqueline Blanc.
Bretty.
Régine Bouet.
Barbara La Marr.
June Caprice.
Harry Carey.
Jaque Catelain (2 p.).
Hélène Chadwick.
Charlie Chaplin (3 p.).
Georges Charlia.
Monique Chrysès.
Betty Compson.
Jackie Coogan (3 p.).
Olivier Twist (10 c.).
Jaque Christiany.
Marcya Capri.
Gilbert Dalleu.
Lucien Dalsace.
Dorothy Dalton.
Viola Dana.
Bébé Daniels.
Jean Daragon.
Marion Davies.
Dolly Davis.
Jean Dax.
Carol Dempster.
Réginald Denny.
M. Desjardins.
Gaby Deslys.
Jean Devalde.
Rachel Devirys.
France Dhélia (2 p.).
Huguette Duflos.
Régine Dumien.
J. David Evremond.
William Farnum.
D. Fairbanks (2 p.).

Douglas Fairbanks.
(*Voleur de Bagdad*).
Geneviève Félix (2 p.).
Pauline Frédérick.
Lillian Gish.
Les Sœurs Gish.
Suzanne Grandais.
Gabriel de Gravone.
De Guingand (2 p.).
Joë Hamman.
William Hart.
Jenny Hasselqvist.
Wanda Hawley.
Hayakawa.
Fernand Herrmann.
Pierre Hot.
Gaston Jacquet.
Marjorie Hume.
Romuald Joubé.
Frank Keenan.
Warren Kerrigan.
Nicolas Koline.
Nathalie Kovanko.
Muster Keaton.
Georges Lannes.
Lila Lee.
Denise Legeay.
Lucienne Legrand.
Max Linder.
Id. *Le Roi du Cirque*.
Harold Lloyd.
Ginette Maddie.
Gina Manès.
Arlette Marchal.
Pierrette Madd.
Edouard Mathé.
Léon Mathot.
De Max.
Maxudian.
Thomas Meighan.
Georges Melchior.
Raquel Meller (10 c.).
Violettes Impériales.
Raquel Meller dans
La Terre promise.
Adolphe Menjou.
Claude Mérelle.
Mistinguett (2 poses).
Mary Miles.
Blanche Montel.

Sandra Milovanoff.
Antonio Moreno.
Marg. Moreno.
Ivan Mosjoukine.
Id. *Lion des Mogols*.
Maë Murray.
Nita Naidi.
René Navarre.
Alla Nazimova.
Pola Negri.
Gaston Norès (2 p.).
Rolla Norman.
Ramón Novarro.
André Nox (2 poses).
Gina Palerme.
Sylvio de Pedrelli.
Mary Pickford (2 p.).
Jean Pierier.
Jane Pierly.
Pré fils.
R. Poyen Bout de Zan.
Charles Ray.
Herbert Rawlinson.
Wallace Reid.
Gina Rely.
Gaston Rieffler.
André Roanne (2 p.).
Théodore Roberts.
Gabrielle Robinne.
C. de Rochefort (2 p.).
Ruth Roland.
Henri Rollan.
Jane Rollette.
William Russel.
Mack Sennett Girls.
(12 cartes).
Séverin-Mars.
Gabriel Signoret.
A. Simon-Girard.
Stacquet.
V. Sjostrom.
Gloria Swanson (2 p.).
Constance Talmadge.
Norma Talmadge.
Alice Terry.
Jean Toulout.
Vallée.
Rud. Valentino (2 p.).
Valentino et sa femme.
(*Quatre Cavaliers*).

Valentino et Doris.
Kennion dans
Monsieur Beaucaire.
Simone Vaudry.
Georges Vaultier.
Elmire Vautier.
Vernaud.
Florence Vidor.
Bryant Washburn.
Pearl White (2 p.).
Yonnel.

NOUVEAUTES

Asta Nielsen.
Baby Peggy.
Bernard Goetzke.
Carmel Myers.
Coleen Moore.
Corinne Griffith.
Creighton Hale.
Donatien.
Emil Jannings.
Erica Gaessler.
Fern Andra.
Harry Piel.
Lil Dagover.
Vanni Marcoux.
Lya de Putti.
Mildred Davis.
Maurice Sigrist.
Lya Mara.
Ossi Osswald.
Mya May.
Jacqueline Logan.
Luciano Albertini.
Walter Slezack.
Lee Parry.
Paul Richter.
Xenia Desni.
Rudolf Klein Rogge.
Nigel Carlie.
May Mac Avoy.
Tom Mix.
Ruth Clifford.
Jean Murat.
Edna Purviance.
Gabriel de Gravonne.
(2^e pose).
Betty Blythe.
Richard Dix.
Charles Vanel.
Ricardo Cortez.

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Lisez en Vacances

TU AIMERAS

Roman par PIERRE BIENAIMÉ

l'auteur du célèbre film
"L'Épingle Rouge"

« action vivante, palpitante... »
GEORGES DE PORTO-RICHE
de l'Académie Française.

Prix : 7 fr. 50

Editions de LA NEF, 42, bld Raspail, Paris

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-62
PROJECTION ET PRISE DE VUES

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
PASSY 18-67

PARIS
67, rue Lauriston

CARTOMANCIE MADELEINE. Lig. de la main
t. 1. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy
(2^e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

Vient de paraître

TOTO EN VACANCES 1925

100 pages de lecture

DES CONTES
DES NOUVELLES
DES JEUX

des récréations Scientifiques
des histoires de Voyages

UN ROMAN ENTIER
UNE COMEDIE EN DEUX ACTES
etc., etc...

En vente chez tous les libraires et dans
les gares.

Envoi franco contre 3 francs adressés
aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3,
rue Rossini, Paris (9^e).

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

R. Q. Seine 209 820 B.



UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OMBON
PLAQUE OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers



MAIGRIR
est bien si vous n'êtes pas
obligée de suivre un traite-
ment toute la vie. Les dra-
gées Tanagra amaigrissent
rapidement sans danger et
empêchent définitivement le
retour de l'obésité.
Mme V. de Joinville qui pèse
88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes
les formules, mais seules les dragées
Tanagra ont eu un effet durable, puisque
« depuis 10 mois que j'ai fini le traitement
je n'ai pas repris de poids. »
Vous obtiendrez les mêmes résultats
en faisant une cure de dragées Tanagra.
La boîte coûte 12 fr.; la cure complète, 6 boîtes, 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place La Fayette, Toulouse

N° 29

5^e ANNÉE
17 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



M. MADYS

Nulle mieux que cette belle et émouvante artiste ne pouvait incarner le très délicat personnage que Henri Vorins lui confia dans « La Nuit du 3 » qu'il vient de terminer